

# LIVRES

CAHIER F • LE DEVOIR • LES SAMEDI 26 ET DIMANCHE 27 OCTOBRE 2013

## Les livres des grandes surfaces

«La plupart  
des gens ne  
s'y rendent  
pas pour  
acheter des  
livres, mais en  
achètent parce  
qu'ils les ont  
sous les yeux»



« Il y a une loi  
du silence  
même si  
presque tout  
le monde fait  
affaire avec  
Costco, entre  
autres pour  
ménager la  
susceptibilité  
des libraires »

On a beaucoup parlé des magasins à grande surface pendant le débat sur le prix unique, dont on attend le dénouement cet automne. On a opposé les Costco, Walmart et Target au travail, minutieux et à long terme, fait par les librairies indépendantes. À tort ou à raison? *Le Devoir* est allé arpenter les allées de ces grandes surfaces, histoire de voir quels livres y sont à l'étalage et comment on les vend.

CATHERINE LALONDE

Samedi après-midi. Le temps gris encourage le shopping. Au Costco du Marché central à Montréal, il faut fendre une foule faite mi-familles et mi-chariots archipleins pour pénétrer dans le temple des «formats familiaux», à la recherche de l'étal de livres. Premier constat: il est faux qu'on vend ici les bouquins entre la saucisse à spaghetti et le papier-toilette. On les vend entre les chemises et les lecteurs DVD. Ils sont exposés à plat, à hauteur de main, classés très grossièrement par genre.

On y trouve à peu près 1/6 de fiction en français, mêlant titres québécois, français et traductions. En anglais, on offre un choix un peu moins grand. Dans les deux cas, des nouveautés, des best-sellers à court terme ou «intuables», des livres ramenés par l'actualité.

Ainsi, côte à côte, toutes les variations sur les *Cinquante nuances de Grey*, *Man* de Kim Thuy, *Transatlantic* de Colum McCann, le dernier Dan Brown, quelques titres de Guillaume Musso en poche, *Mirror Lake* d'Andrée A. Michaud (le texte le plus «littéraire» lors de notre passage) et *Louis Cyr* de Paul Ohl — ces deux derniers ramenés par leur adaptation en films — les séries usinées *Percy Jackson* et *La cité des ténèbres*, du William Boyd, James Patterson, John Grisham, Michaël Connelly, Patrick Senécal, Louise Penny, Éric-Emmanuel Schmitt, les sagas historiques des éditions Clin d'œil, etc. La sélection suit de près, et dépasse de peu, les palmarès des meilleures ventes *Gaspard-Le Devoir* et Archambault.

Quelques pas plus loin, les livres pratiques: peu de livres de recettes, des guides de l'auto et du vin, des bouquins santé allant du manuel d'exercices pour les abdominaux aux «titres des docteurs» et quelques régimes sans gluten. Aucun essai, sinon cette semaine le dernier Hubert Reeves, une cuvée faible qui de plus est. Des cahiers de sudoku et de mots croisés, des agendas, des carnets de notes. Des livres des éditions La Presse. Ensuite? Une grosse

tranche d'ouvrages de référence, du Bescherelle au Harrap's en passant par le Guinness des records. Finalement, une large section jeunesse, où quelques titres de Scholastic et de La Courte Echelle peinent à émerger de la masse de livres-jeux à l'imaginaire formaté des productions Walt Disney.

Ce qui saute aux yeux lors de cette visite-échantillon? Des titres, dont quelques très bons, qui font l'actualité et les palmarès, une sélection supérieure à celles de Walmart et de Target (voir encadrés), néanmoins loin, très loin derrière le travail fait par les librairies.

«En général, les gens préfèrent les romans. Nos choix correspondent aux intérêts de nos consommateurs et de nos membres», explique la vice-présidente principale et directrice générale du merchandising de Costco Canada, Andrée Brien, dans les rares réponses qu'elle a accordées par courriel aux questions du *Devoir*. La saison des prix littéraires influe également. Dans les pro-

### Target

Au nouveau Target des Galeries d'Anjou, la petite section des livres était encore bien vide. Vrai que le magasin est en rodage. À peine une cinquantaine de titres en fiction pour adultes s'y retrouvent, tous classés comme «Livres à succès», sans égard à la provenance de l'auteur ni à la langue d'origine. La série *Les infirmières de Notre-Dame* de Marylène Pilon, pas vue ailleurs, y occupe une place importante, comme la *chick litt* pour adolescents. Encore *50 nuances de Grey*, Dan Brown et Ken Follet, à côté de *Christine Brouillet*, du *Louis Cyr* de Ben Weider (!), de Marc Lévy, Mary Higgins Clark et Francine Ruel, sans classement, sans cohérence apparente, même en adoptant une pensée très «palmarès des ventes». Target n'a pas répondu aux questions du *Devoir*.

chaines semaines, avec la rentrée littéraire, beaucoup de nouveautés prendront place.» M<sup>me</sup> Brien ajoute dans la foulée que «le pourcentage de livres québécois chez Costco se situe entre 50% et 60% selon les saisons».

Et les prix, nerf de la guerre? Ils sont coupés, oui. Le pourcentage de rabais varie grandement, et le prix des livres va de ridiculement bas (6,99\$ pour les deux premiers polars de Martin Michaud) à des prix proches de ceux des librairies.

### Un gros joueur

Après avoir interrogé quelques éditeurs et diffuseurs, on apprend que Costco, malgré ses limites littéraires, semble pour eux un joueur essentiel. Le mépris perce pour le traitement des livres chez Walmart. Target, pour sa part, reste une zone d'ombre, car «on ne comprend pas encore ce qu'il veut. Ses signaux ne sont pas clairs», dit un joueur du milieu.

«Il y a une loi du silence même si presque tout le monde fait affaire avec Costco, entre autres pour ménager la susceptibilité des libraires», confie un autre intervenant du milieu du livre, expliquant ainsi sa demande d'anonymat.

Sous le couvert, on s'entend pour dire que Marie-Josée Laberge, acheteuse responsable des livres pour l'est du Québec chez Costco, est «une vraie lectrice», qu'elle a pris «des risques littéraires étonnants pour les impératifs de rendement au pied carré qu'elle doit respecter, même si elle semble pouvoir moins s'en permettre depuis deux ans». Certains Costco de la région — Boucherville, Sainte-Foy, Lebourgneuf et Laval — sont même reconnus dans le milieu comme étant plus «littéraires». Impossible de parler directement avec M<sup>me</sup> Laberge: Costco a refusé les demandes d'entrevue.

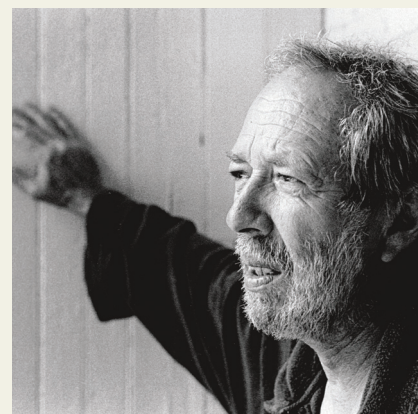
### Vendre pour vendre plus

«Il faut, pour entrer chez Costco, un potentiel de best-sellers ou de grand battage médiatique», dit Serge Thérioux, directeur général et commercial de Diffusion Dimédia. On y a tout de



**L'orangerie**  
de Larry Tremblay:  
nécessaire fiction  
sur la guerre

Page F 4



Un recueil  
de chroniques  
fait revivre

**Pierre Falardeau**

Page F 8

### Voltaire à McGill

Tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes: la bibliothèque de l'Université McGill a ajouté récemment à sa collection des livres, manuscrits et correspondances de Voltaire, ainsi que différentes éditions et traductions de ses œuvres, en acquérant la collection de feu le spécialiste voltairien J. Patrick Lee. Des livres et articles sur le penseur et auteur complètent le tout. Une exposition permettra au public d'étudier ou de jeter un œil sur certains de ces artefacts: on y trouvera plusieurs *Candide*, dont des versions illustrées de ce conte philosophique, des éditions anciennes d'autres titres, mais surtout des manuscrits et deux lettres rédigées de la main du maître. L'exposition Voltaire se tiendra dans la salle de lecture de la Division des livres rares et collections spécialisées, du dimanche 27 octobre jusqu'au 31 janvier 2014.

*Le Devoir*

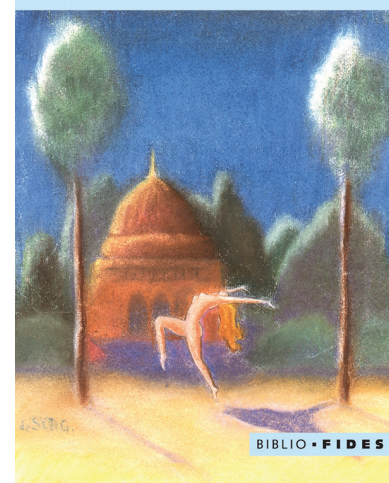


La seule édition  
complète  
des œuvres poétiques de  
Saint-Denis Garneau

Hector de Saint-Denis Garneau

**Regards et jeux  
dans l'espace**

suiti de Les solitudes



232 pages • 7,95 \$

BIBLIO • FIDES  
livres de poche

VOIR PAGE F 2 : SURFACES



JACK SMITH ASSOCIATED PRESS

L'Américain Ken Kesey (1935-2001) demeurait jusqu'à aujourd'hui l'homme d'un seul roman: *Vol au-dessus d'un nid de coucou* (1962), récit inspiré par son expérience d'aide-soignant à l'asile.

## Un livre posthume de Ken Kesey, près de 50 ans après *Vol au-dessus d'un nid de coucou*

MACHA SÉRY

Gardez cette image en tête, ce doigt d'honneur défiant la foule qui gronde. Attaché à une perche, un bras humain sectionné à l'épaule flotte au vent, le majeur déplié. Cette scène saisissante ouvre et clôt *Et quelquefois j'ai comme une grande idée*, magistral roman du défi. Jusqu'à la ruine, jusqu'à la mort.

En France, l'Américain Ken Kesey (1935-2001), figure américaine de la contre-culture des années 1960, demeurait l'homme d'un seul roman: *Vol au-dessus d'un nid de coucou* (1962, réédité par Stock), récit inspiré par son expérience d'aide-soignant à l'asile de Menlo Park en Californie, dont les traitements incluaient les drogues psychédéliques. Milos Forman le porta magnifiquement à l'écran en 1975, décrochant cinq Oscar. Jack Nicholson y faisait s'évader des malades mentaux pour les emmener à la pêche, vous vous souvenez?

Et voilà que surgit un inédit de Kesey, un monstre littéraire, un gros roman rural où seul un protagoniste se risque à fumer quelques joints. Alors, quoi? Serait-ce l'œuvre d'un repentant prônant le retour à la terre? Fausse route. Aussi dissemblables que soient les premier et deuxième livres de Ken Kesey, parus à deux ans d'intervalle — ici un huis clos, là une communauté forestière dans l'Oregon —, le romancier poursuit dans la même veine, terme s'appliquant au bois aussi bien qu'aux piqûres: il décrit des individus en lutte contre les institutions, chante la geste de rebelles qui refusent de capituler et de mourir à petit feu. Et tient toujours l'esprit comme l'ultime frontière à libérer.

Après les cobayes de la psychiatrie, le monde des pionniers. Il s'agit d'une lignée, les Stamper. Leur maison, édifée en 1898 par leur ancêtre émigré du Kansas, est la seule à être restée debout sur les rives du fleuve Wakonda, la seule qui n'ait pas été emportée, au fil des ans, par les flots. Bâtie sur une péninsule à laquelle on accède en barque, elle ne cesse d'être consolidée par des rondins, des câbles, des poutrelles. Travail de Sisyphe auquel s'ajoute le labeur journalier de ces bûcherons obstinés qui refusent de s'associer à la grève générale décrétee par le syndicat local et se battent pour honorer un contrat dans les temps. Henry, le

patriarche du clan, accroché dans la chambre de son fils aîné, lorsqu'il était enfant, cette exhortation: «*Cède jamais d'un pouce.*» De terrain, de volonté, de vitalité. Et Hank, aujourd'hui à la tête de l'exploitation forestière, a retenu la leçon.

La multiplicité des points de vue adoptés par Ken Kesey, le passage de la première à la troisième personne opérée dans un même paragraphe orchestrent une somptueuse polyphonie au sein d'un monde resté sauvage. À l'opposé de certains romans-fleuves, *Et quelquefois j'ai comme une grande idée* ne se borne pas à faire défiler comme à la parade les divers protagonistes — de Jenny l'Indienne, prostituée dans une cabane au fond des bois, à Floyd Evenwrite, responsable du syndicat — pour donner l'illusion de la vie. Ils s'échinent dans l'humidité des marais, rêvent d'amours perdues, partent chasser la nuit, suent le jour sang et eau. Les enfants braillent, les alcoolos aussi. Et, tandis que de nouvelles forces surgissent dans cette Amérique des sixties — l'émancipation féminine, le triomphe du capitalisme —, les ressources naturelles s'amenuisent à la télévision hypnotise.

On reste stupéfait qu'un écrivain ait pu souffler pareille puissance romanesque. Ken Kesey, qui se bornera par la suite à écrire des formes courtes, disait d'*Et quelquefois j'ai comme une grande idée* qu'il s'agissait de son meilleur livre. «*Les gens me demandent parfois pourquoi je n'écris pas autre chose de ce style et je leur réponds que je ne peux tout simplement pas. Je ne peux plus contenir tout ça à la fois dans ma tête.*» Pour célébrer le lancement de son roman, Ken Kesey embarqua à bord du bus des Merry Pranksters, proto-hippies carburant au LSD. Son œuvre, cette Grande Idée qui, d'un bout à l'autre, grise et emporte le lecteur, méritait bien une fête. Le livre ne sera disponible au Québec que dans quelques semaines.

Le Monde

### ET QUELQUEFOIS J'AI COMME UNE GRANDE IDÉE

Ken Kesey  
Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Antoine Cazé  
Monsieur Toussaint Louverture  
Arles, 2013, 800 pages

## SURFACES

SUITE DE LA PAGE F 1

même déjà trouvé *Arvida*, de Samuel Archibald (Quartanier), et quelques titres des éditions Alto. Antoine Tanguay, éditeur d'Alto, a «*de temps en temps des opérations ciblées chez Costco, qui se sont soldées par des échecs financiers*» pour la grande surface... et par un revenu supplémentaire tout de même non négligeable pour lui.

Ses livres n'y restent pas plus d'un mois, et Antoine Tanguay s'assure, en collaboration avec son diffuseur, que la remise — le rabais qu'on offre aux gros acheteurs — ne dépasse jamais 25%, un pourcentage que «*les libraires peuvent accoter*» sans douleur, selon lui.

Costco arriverait à faire entre 8 et 14% de marge brute de profit de la vente de livres. Les libraires indépendants, selon l'Association des libraires du Québec, ont quant à eux tiré 0,84% de rentabilité nette l'an dernier. Pour autant, «*il serait injuste de faire de Costco un bouc émissaire, estime Antoine Tanguay. Il offre ce que les gens veulent. Il se fait chez Costco des achats compulsifs de livres qu'on ne peut pas toujours transférer en librairie; c'est triste, mais c'est ainsi. Ce sont des marchands. Les vrais libraires ont les armes pour répliquer: la passion, l'expérience, la diversité. Je reste extrêmement attaché aux libraires indépendants, qui sont irremplaçables, mais je vois des efforts pour la littérature québécoise dans tous les secteurs, et c'est important.*»

Pour certains auteurs, les achats dans les grandes surfaces font une énorme différence. Mylène Gilbert-Dumas (*Lili Klondike*, VLB) estime que 30% de ses droits d'auteur proviennent de ces ventes-là. «*Les grandes surfaces rejoignent une clientèle qui fréquente peu ou pas les librairies. La plupart des gens ne s'y rendent pas pour acheter des livres, mais en achètent parce qu'ils les ont sous les yeux*», dit-elle. C'est pour cette raison qu'elle est contre une réglementation sur le prix unique du livre.

Pour Antoine Tanguay, Serge Thérioux et les autres intervenants interrogés, le fait de dire que Costco est un joueur non négligeable dans la vente de livres aujourd'hui ne change rien à leur position: ils sont pour une réglementation sur le prix du livre et considèrent que le plus urgent, c'est de protéger bien davantage les librairies indépendantes. «*Le prix réglementé, c'est aussi pour contrer l'attaque à venir, frontale et agressive, d'Amazon*, précise Antoine Tanguay. *Il est là, le danger, inévitable.*» Et c'est pour parer ne serait-ce que les premiers coups que la grande majorité du milieu demande une réglementation sur le prix unique du livre.

Le Devoir

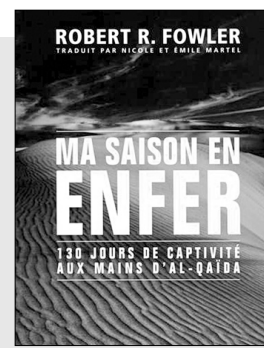
### Walmart

Au Walmart d'Anjou, mardi dernier, on trouvait pratiquement autant de magazines et de revues que de livres.

Dans la section «*Livres québécois*», *Lit double 2* de Janette Bertrand, le dernier Michel David, Marie-Laberge, des Martin Michaud, Suzanne Aubry, *Tremblement de mère* de Diane Lavoie, *De l'autre côté de la matraque* de Martin Prémont, les meilleures blagues de Michel Beaudry et... Danielle Steel, Chevy Stevens et *Journal d'un vampire*, traductions présentées — ou laissées en désordre — dans la rangée des livres d'ici.

Plusieurs tarots, livres de cuisine, guides de cheminement personnel et spirituel. Et une très imposante sélection de néo-romans Harlequin, déclinée en une cinquantaine de titres différents. Walmart n'a pas répondu aux questions du *Devoir*.

## LA VITRINE DES GRANDES SURFACES

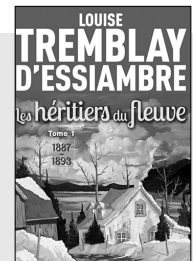


RÉCIT

**MA SAISON EN ENFER**  
130 JOURS DE CAPTIVITÉ AUX MAINS D'AL-QAÏDA  
Robert R. Fowler  
Traduction d'Émile Martel et Nicole Perron-Martel  
Québec Amérique  
Montréal, 2013, 440 pages

En 2008, Robert Fowler, un diplomate canadien en mission pour l'ONU, a la «*chance*» de faire connaissance avec une des branches les plus actives du réseau terroriste al-Qaïda. Avec Louis Guay, un autre diplomate canadien, ils ont été kidnappés non loin de Niamey, au Niger, en décembre. Pendant ses 130 jours de captivité, Fowler rencontre quelques vedettes d'al-Qaïda au Maghreb, dont le fameux Mokhtar BelMokhtar, qui s'illustrera plus tard dans l'assaut contre un complexe gazier en Algérie. Robert Fowler a signé un texte mi-descriptif, mi-explicatif. Il décrit ses ravisseurs comme étant de fantastiques religieux qui n'ont aucune considération pour les «*infidèles*» et l'Occident «*impie*». Les otages ne savaient jamais exactement où ils étaient. De toute façon, à quoi bon fuir à travers le désert? Le 22 avril de l'année suivante, ils sont libérés. Dès le début de sa mésaventure, Robert Fowler a commencé à écrire ce livre dans sa tête, jugeant que l'exercice l'aiderait à tenir le coup.

Claude Lévesque

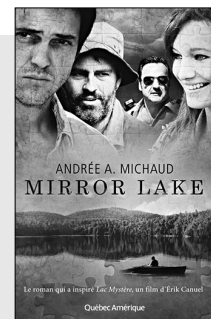


ROMAN

**LES HÉRITIERS DU FLEUVE**  
TOME I: 1887-1893  
Louise Tremblay D'Essiambre  
Guy Saint-Jean éditeur  
Laval, 2013, 352 pages

Cette mère de neuf enfants née à Québec en 1953 et Montréalaise d'adoption aurait vendu plus de deux millions d'exemplaires de la trentaine d'ouvrages qu'elle a publiés depuis 1984. Paru à la fin de l'été dernier, le premier tome de sa nouvelle saga *Les Héritiers du fleuve* cartonne déjà au rayon des best-sellers québécois. On y suit trois amies d'enfance dans la jeune trentaine qui ont toujours vécu en bordure du fleuve. Nous sommes à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Mais au-delà du portrait d'époque tracé par Louise Tremblay-D'Essiambre, comprenant l'emprise de la religion, le devoir conjugal et les familles nombreuses, au-delà du fait que ses héroïnes «*vivent à cette époque où la femme n'a ni droits ni âme*», c'est d'abord aux personnages qu'on s'attache. Ce sont les sentiments que ces femmes éprouvent qui sont mis en avant. Les thèmes abordés transcendent les années: amitié, amour, jalousie, vie de couple au jour le jour, liens familiaux... Pas question ici de s'attarder aux qualités strictement littéraires de l'ouvrage. De se laisser transporter dans une langue inventive. De s'émerveiller devant la puissance des mots, des images. Aucune innovation dans la forme. C'est ailleurs que ça se passe. Dans la psychologie des personnages. Et dans le talent de conteuse de l'auteure: on avale les pages à une vitesse folle, si on accepte que l'efficacité de la narration prime le reste. À suivre, car le deuxième volet vient de paraître, et les tomes III et IV sont attendus au printemps.

Danielle Laurin

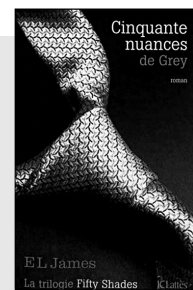


ROMAN

**MIRROR LAKE**  
Andrée A. Michaud  
Québec Amérique  
Montréal, 2013, 368 pages

Robert Moreau, le protagoniste de *Mirror Lake* — roman qui a inspiré le récent film *Lac Mystère* —, s'installe avec son chien Jeff dans un chalet meublé d'un coin perdu du Maine, au bord d'un lac apparemment paisible, emportant dans ses bagages un dégoût profond des hommes et de toute son époque. La tranquillité du quinquagénaire se butera à des obstacles: un voisin envahissant, des ennuis, une pléiade de personnages troubles qui vont vite s'inviter chez lui. D'abord paru en 2006, le septième roman d'Andrée A. Michaud, qui avait remporté le prix du Gouverneur général en 2001 avec *Le ravissement*, emprunte une fois encore comme toile de fond le motif du double. L'occasion d'explorer la folie dans tous ses états et cet espace flou qui borde le réel et l'illusion. Dans un mélange de film noir et de comédie fantastique, la retraite anticipée de Robert Moreau tourne rapidement à la catastrophe. Histoire de cadavre perdu, de mystérieux criminel en cavale, de roman noir qui transforme la vie de ceux qui le lisent, *Mirror Lake* est aussi une fable sur la misanthropie entravée et la transmigration des âmes. Un climat à la Stephen King mêlé d'un peu du film *Deliverance* et d'une bonne pointe d'humour.

Christian Desmeules



ROMAN

**CINQUANTE NUANCES DE GREY**  
E. L. James  
JC Lattès  
Paris, 2012, 560 pages

Anastasia Steele, pucelle timide et étudiante en littérature anglaise de 21 ans, narratrice de *Cinquante nuances de Grey*, qui n'a aucune idée du sexe et pas le moindre désir, tombe amoureuse de Christian Grey, mystérieux milliardaire de 27 ans et p.d.g. d'un empire financier. Beau comme Adonis et riche comme Crésus, *control freak*, il lui fait signer un contrat détaillant leurs futures activités... sadomasochistes. Premier tome d'une trilogie, avec *Cinquante nuances plus sombres* et *Cinquante nuances plus claires*, le roman d'E. L. James, une Britannique de 50 ans n'était au départ qu'une *fanfiction* inspirée de la série *Twilight* de Stephenie Meyer. Soyons sérieux: *Cinquante nuances de Grey* est au roman érotique ce que le *Da Vinci Code* est au polar. Un roman Harlequin à la sauce SM, prévisible et poussif, ennuyeux et peu vraisemblable. Constat le plus terrible: le cul y est parfaitement accessoire. Si le livre tient plus du phénomène de consommation que de la littérature, la gamme de produits dérivés est conséquente: menottes, vibromasseurs, boules geisha et tapette fessée. Mais consolons-nous: mieux vaut lire d'une seule main que de ne pas lire du tout.

Christian Desmeules

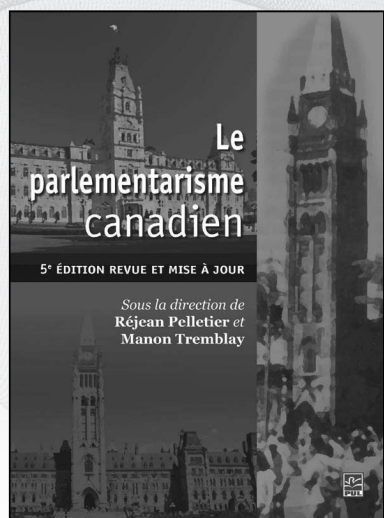
## Nouveautés en politique

Sous la direction de Réjean Pelletier et Manon Tremblay

### LE PARLEMENTARISME CANADIEN

5<sup>e</sup> édition revue et mise à jour

Voici un ouvrage incontournable sur les principaux acteurs politiques au Québec et au Canada.



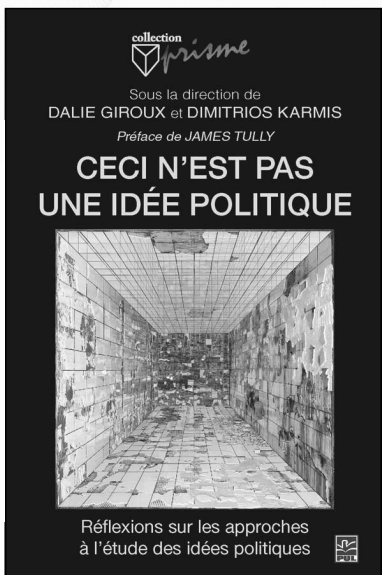
598 pages | 45,00 \$

Sous la direction de Dalie Giroux et Dimitrios Karmis

### CECI N'EST PAS UNE IDÉE POLITIQUE

Réflexion sur les approches à l'étude des idées politiques

Découvrez le premier panorama étendu des approches à l'étude des idées politiques en langue française.



500 pages | 49,00 \$

Presses de l'Université Laval

www.pulaval.com

## LITTÉRATURE

## LA VITRINE



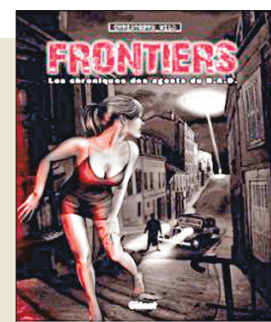
## REVUE

## L'INCONVÉNIENT

« LE SENS PERDU DE LA FILIATION »  
Numéro 54, automne 2013  
Montréal, 2013, 140 pages

Revue littéraire dotée d'une forte personnalité, *L'Inconvénient* ne craint pas de bousculer un certain progressisme imbu de lui-même pour lui opposer un conservatisme culturel, attaché à la grande tradition occidentale, garant d'une véritable pensée libre et moderne. Le dossier principal de ce numéro est consacré aux enjeux de la filiation et de la transmission. Yannick Roy y propose une brillante réflexion sur l'amour parental actuel, enligné dans le sentimentalisme et privé de repères culturels, et Mathieu Bock-Côté rappelle que l'urgence, aujourd'hui, est de « transmettre l'idée qu'il n'y a d'innovation qu'avec une part de conservation », seule manière de donner aux jeunes « la volonté d'être adulte », ajoute Maxime Prévost. L'écrivain Ook Chung, en racontant des scènes de la vie quotidienne vécues avec son fils de cinq ans, parvient, sans mièvrerie, à émouvoir, alors qu'Étienne Lepage, en évoquant ses liens avec son père alcoolique, signe un texte poignant.

Louis Cornellier



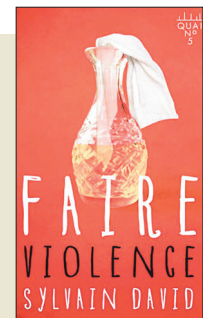
## BANDE DESSINÉE

FRONTIERS  
TOME I: LA TRAQUE

Christophe Wild  
Glénat Québec  
Montréal, 2013, 56 pages

Ce n'est pas parce que c'est beau que c'est forcément bon. Prenez cette aventure imaginée par Christophe Wild en guise de preuve. En passant par un univers esthétique terriblement bien maîtrisé, des courbes féminines assemblées à la lisière de la grossière indécence et des décors criants de réalisme, le bédéiste dévoile ici un récit de science-fiction sans grande originalité, la faute à un scénario mou reposant sur trop de ressemblances avec des classiques du genre. On est dans un futur aux tonalités un peu surannées. Il y a Albert Einstein, des extraterrestres et des robots qui cohabitent avec des humains. Il y a aussi une jolie loup-garou, des vampires franchement sexy et un étrange personnage qui enferme des femmes dans des photos. Mais il y a surtout un rappel à notre bon souvenir d'éléments puisés dans la série *Twilight*, dans *Men in Black*, qui finissent par dégager au fil de cette histoire un désagréable parfum de réchauffé. Fatal, comme la morsure d'une goule.

Fabien Deglise



## ROMAN

## FAIRE VIOLENCE

Sylvain David  
XYZ  
Montréal, 2013, 152 pages

Sylvain David, ex-guitariste de l'ex-groupe punk Banlieue Rouge, professeur à Concordia spécialiste de Cioran, a aussi très respectablement étudié Bérurier Noir, la violence esthétique chez Brett Easton Ellis et le pouvoir des ténés chez Jean-Jacques Pelletier. Bref, c'est un analyste de la transgression, de l'angoisse criée ou mise en mots, de la frappe contre les conventions. Avec *Faire violence*, il signe comme premier roman un pari littéraire risqué. De courts chapitres dévoilent le trajet d'un personnage sans nom, aux contours flous, qui ne cherche que le trouble à force de vires nocturnes, d'étincelles, de coups de poing. La chute d'adrénaline et les lendemains honteux alternent avec le bouillonnement du sang, comme la théorie sur la violence se tisse au récit. L'audace du récit est dans l'utilisation de l'impératif, dans l'absolu refus de frôler la psychologie, dans les descriptions par petites touches et les courtes phrases. On ne sait plus si on tient dans les mains un manuel pour devenir un néo-Alex d'*Orange mécanique* ou si on se fait donner des ordres comme membre d'un gang. Mais c'est aussi ce choix stylistique qui garde le lecteur à distance et empêche le récit de vraiment décoller.

Catherine Lalonde

## EN BREF

## Festival du conte

Dernier sprint pour profiter, ce week-end, du 12<sup>e</sup> Festival interculturel du conte du Québec. Envie d'en prendre une grosse, grosse bouchée? **Le Marathon du conte, spectacle de clôture aujourd'hui samedi**, propose d'entendre, à la chaîne et en rafale, 40 conteurs d'ici comme d'un peu partout. On peut aussi choisir de découper ce marathon et assister seulement aux *Contes du monde*, par exemple, voir les *Nouveaux Visages* ou entendre les *Contes coquins* qui termineront ce spectacle-fléuve. À la maison de la culture Frontenac, de midi à 21 h, entrée libre. On peut aussi en profiter partout en région.

**Samedi**, Jean-Marc Massie présente son *Delirium* à Bromont, des contes du Québec, de la Martinique et de la Tunisie seront livrés à Saint-Rémi par Nadyne Bédard, Marie-Pier Fournier, Frank Sylvestre et Ahmed Hafiz, et François Lavallée narrera ses *Histoires à Belœil*.

**Dimanche**, la matinée invite les petites oreilles à profiter des *Abracomptines*, pour les 3 à 6 ans, à Montréal, où l'on pourra aussi se plonger dans les histoires celtiques de Patrik Ewen ou celles de Nouvelle-Calédonie livrées par Amélie Darbois. À Lévis, Bebeto Lonsili partagera une part de l'imaginaire du Burkina Faso. La programmation complète se retrouve sur [www.festival-conte.qc.ca](http://www.festival-conte.qc.ca)

Le Devoir

## LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

## Joueur de triangle

Le compositeur et auteur Nicolas Gilbert signe son quatrième roman

CHRISTIAN DESMEULES

Lorsqu'il tombe sur une édition des *Confessions* de saint Augustin mise à la disposition des clients dans un café de New York, Simon choisit d'y voir une sorte de signal... et d'emporter le livre discrètement. Il en est un peu au même point que ce père de l'Église mort en 430: c'est-à-dire arrivé « au milieu du chemin de la vie » (bon, d'accord, là on est chez Dante...) et profondément « travaillé » par le doute depuis déjà un moment.

Spécialiste des mathématiques opérationnelles qui s'est associé à un ami pour fonder une firme offrant ses conseils à des compagnies de distribution d'électricité partout à travers le monde, il vogue de contrat en contrat en faisant de l'argent comme de l'eau.

Le malaise qu'il éprouve est bien sûr d'ordre moral, lié à la désagréable sensation de se savoir complice du capitalisme mondial. Une nausée légère et permanente. Une mauvaise odeur qui ne le quitte pas, malgré tous les savonnages. De plus en plus insomniaque, malheureux, hors de lui, Simon se demande comment il lui sera possible de continuer à vivre.

À Montréal, André, le père de Simon, est surveillant d'atelier dans une usine de produits textiles où planent de sérieuses rumeurs de mises à pied. Devant cette éventualité, il a offert de prendre une retraite anticipée, espérant ainsi épargner à un collègue la perte de son emploi. Troisième segment du trio narratif qui est au cœur de *Nous*, le quatrième roman de Nicolas Gilbert, Ma Fan, un étudiant chinois puceau et francophile, semble quant à lui plus préoccupé par sa recherche de jeunes filles « dignes d'intérêt » que par ses études en commerce.

## Nouvelles noirceurs

À l'image de saint Augustin, mais sans vraiment chercher la conversion, chacun



OLIVIER LAUZON

Les *Confessions* de Saint Augustin déclenchent la quête d'un des personnages.

rève et espère que quelque chose change dans sa vie. Comme on pourrait souhaiter gagner à la 6/49 ou être frappé par la foudre. Ils sont tous confrontés, à un point ou à un autre, à la machine aveugle du Système, qu'il s'agisse des méandres de la bureaucratie ou des effets pervers de la globalisation, ces nouvelles incarnations du « Mal ». Confrontés à ce qui fait « du vrai mal à du vrai monde », pour reprendre les mots d'un des personnages.

L'écrivain, né en 1979, est également compositeur — certaines de ses œuvres ont été interprétées notamment par l'Orchestre symphonique de Montréal. C'est donc dire que les structures, les questions de rythme et de contrepoint, il connaît. On a pu le mesurer déjà dans *Le joueur de triangle* et dans *La fille de l'imprimeur est triste* (Leméac, 2009 et 2011), qui présentaient aussi ce dosage bien balancé entre action et introspection qui est à l'œuvre dans *Nous*.

Nicolas Gilbert trace ici de main de maître un roman où trois trajectoires bien distinctes, apparemment paral-

lèles, finissent par se rejoindre dans un tintement final au synchronisme parfait.

## NOUS

Nicolas Gilbert  
Leméac

Montréal, 2013, 152 pages

Collaborateur  
Le Devoir

Palmariés		
Gaspard LE DEVOIR		
Du 14 au 20 octobre 2013		
RANG	AUTEUR/ÉDITEUR	CLASSEMENT PRÉCÉDENT (N <sup>o</sup> DE SEMAINES)
▼ Romans québécois		
1	Mauvaise foi	Marie Laberge/Québec Amérique -/1
2	Mensonges sur le Plateau-Mont-Royal • Tome 1...	Michel David/Hurtubise 1/2
3	Les héritiers d'Enkidieu • Tome 8 An-Anshar	Anne Robillard/Wellan 2/4
4	Sous la surface	Martin Michaud/Goélette 3/21
5	Malphas • Tome 3 Ce qui se passe...	Patrick Sénécal/Alire 4/9
6	Les héritiers du fleuve • Tome 1 1886-1893	L. Tremblay-D'Essiembre/G. Saint-Jean 5/11
7	Madame Tout-le-Monde • Tome 3 Châteaux de sable	Juliette Thibault/Hurtubise 7/5
8	Les gardiens de la lumière • Tome 1 Maîtres chez soi	Michel Langlois/Hurtubise -/1
9	L'orangeaire	Larry Tremblay/Alto -/1
10	Séraphin. Nouvelles histoires des pays d'en haut • Tome 1	Claude-Henri Grignon/Québec Amérique 9/3
▼ Romans étrangers		
1	Crossfire • Tome 3 Enlace-moi	Sylvia Day/Flammarion Québec 1/3
2	Inferno	Dan Brown/Lattès 2/21
3	Cinquante nuances de Grey • Tome 1	E. L. James/Lattès 3/55
4	Cinquante nuances plus claires • Tome 3	E. L. James/Lattès 6/37
5	Cinquante nuances plus sombres • Tome 2	E. L. James/Lattès 5/41
6	Les perroquets de la place d'Arezzo	Éric-Emmanuel Schmitt/Albin Michel 4/7
7	Mauvaise étoile	Roger Jon Ellory/Sonatone 7/9
8	Charmant inconnu	Christina Lauren/Homme -/1
9	Crossfire • Tome 2 Regarde-moi	Sylvia Day/Flammarion Québec 10/2
10	Crossfire • Tome 1 Devoile-moi	Sylvia Day/Flammarion Québec 9/9
▼ Essais québécois		
1	Tenir tête	Gabriel Nadeau-Dubois/Lux 1/2
2	Là où croit le péril... croit aussi ce qui sauve	Hubert Reeves/Seuil 3/2
3	Syndicalistes ou voyous. Nos années à la FTQ-Construction	Jocelyn Dupuis   Richard Goyette/Homme 2/4
4	De quoi le territoire du Québec a-t-il besoin?	Collectif/Leméac -/1
5	Résistance. Chroniques 2008-2009	Pierre Falardeau/VLB 5/5
6	Le petit Fortin. L'économie du Québec...	Pierre Fortin/Rogers 4/9
7	1763. Le traité de Paris bouleverse l'Amérique	Collectif/Septentrion -/1
8	Le mythe de Napoléon au Canada français	Serge Joyal/Del Busso -/1
9	Le Sel de la terre	Samuel Archibald/Atelier 10 7/9
10	Sans ménagement (confidences)	Josée Blanchette/Flammarion Québec 6/3
▼ Essais étrangers		
1	Puissances d'hier et de demain. L'état du monde 2014	Collectif/La Découverte 1/3
2	Compassion. Manifeste révolutionnaire pour...	Karen Armstrong/Belfond 5/2
3	Les personnages de Lucky Luke et la véritable...	Collectif/Historia 2/9
4	L'empereur de toutes les maladies. Une biographie du cancer	Siddhartha Mukherjee/Flammarion -/1
5	Dettes. 5 000 ans d'histoire	David Graeber/les Liens qui libèrent 3/3
6	La grande saignée. Contre le cataclysme financier à venir	François Morin/Lux -/1
7	Gluten. Comment le blé moderne nous intoxique	Julien Venesson/Thierry Souccar 7/4
8	Aux origines du drame syrien. 1918-2013	Xavier Baron/Tallandier -/1
9	Notre troisième cerveau. La nouvelle révolution...	Jean-Michel Oughourlian/Albin Michel -/1
10	Diderot ou La philosophie de la séduction	Éric-Emmanuel Schmitt/Albin Michel -/1

1	Tenir tête	Gabriel Nadeau-Dubois/Lux 1/2
2	Là où croit le péril... croit aussi ce qui sauve	Hubert Reeves/Seuil 3/2
3	Syndicalistes ou voyous. Nos années à la FTQ-Construction	Jocelyn Dupuis   Richard Goyette/Homme 2/4
4	De quoi le territoire du Québec a-t-il besoin?	Collectif/Leméac -/1
5	Résistance. Chroniques 2008-2009	Pierre Falardeau/VLB 5/5
6	Le petit Fortin. L'économie du Québec...	Pierre Fortin/Rogers 4/9
7	1763. Le traité de Paris bouleverse l'Amérique	Collectif/Septentrion -/1
8	Le mythe de Napoléon au Canada français	Serge Joyal/Del Busso -/1
9	Le Sel de la terre	Samuel Archibald/Atelier 10 7/9
10	Sans ménagement (confidences)	Josée Blanchette/Flammarion Québec 6/3

1	Puissances d'hier et de demain. L'état du monde 2014	Collectif/La Découverte 1/3
2	Compassion. Manifeste révolutionnaire pour...	Karen Armstrong/Belfond 5/2
3	Les personnages de Lucky Luke et la véritable...	Collectif/Historia 2/9
4	L'empereur de toutes les maladies. Une biographie du cancer	Siddhartha Mukherjee/Flammarion -/1
5	Dettes. 5 000 ans d'histoire	David Graeber/les Liens qui libèrent 3/3
6	La grande saignée. Contre le cataclysme financier à venir	François Morin/Lux -/1
7	Gluten. Comment le blé moderne nous intoxique	Julien Venesson/Thierry Souccar 7/4
8	Aux origines du drame syrien. 1918-2013	Xavier Baron/Tallandier -/1
9	Notre troisième cerveau. La nouvelle révolution...	Jean-Michel Oughourlian/Albin Michel -/1
10	Diderot ou La philosophie de la séduction	Éric-Emmanuel Schmitt/Albin Michel -/1

La BTLF (Société de gestion de la Banque de titres de langue française) est propriétaire du système d'information et d'analyse Gaspard sur les ventes de livres français au Canada. Ce palmarès est extrait de Gaspard et est constitué des relevés de caisse de 215 points de vente. La BTLF reçoit un soutien financier de Patrimoine canadien pour le projet Gaspard.

© BTLF, toute reproduction totale ou partielle est interdite.

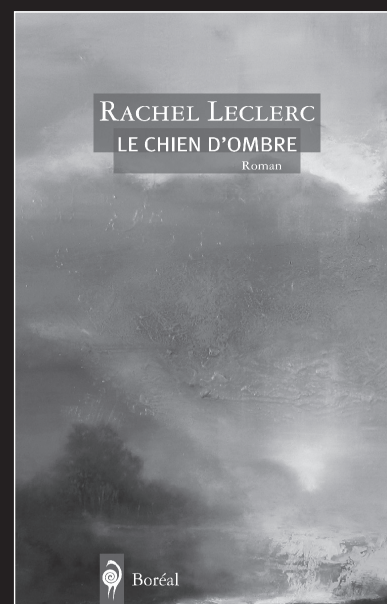


© Alexis K. Laflamme

Rachel  
LECLERC

## LE CHIEN D'OMBRE

Avec l'écriture envoûtante qu'on lui connaît, alimentée par les paysages grandioses du Bas-du-Fleuve, Rachel Leclerc poursuit l'exploration d'une histoire familiale pleine de secrets et de mensonges, mais aussi de liens indéfectibles.



RACHEL LECLERC  
LE CHIEN D'OMBRE  
Roman

Roman  
288 pages • 24,95 \$  
PDF et ePub : 18,99 \$

éditions du  
Boréal  
50 ans

[www.editionsboreal.qc.ca](http://www.editionsboreal.qc.ca)

## LITTÉRATURE

## La guerre des adultes et celle des enfants

Le dernier roman de Larry Tremblay frappe fort



DANIELLE LAURIN

Dès le début, nous plongeons d'aplomb dans la guerre. Une guerre sans nom, qui se passe on ne sait où, probablement quelque part au Moyen-Orient. Dès le début, c'est de l'intérieur que nous vivons les choses, aux côtés de deux enfants qui viennent de perdre leurs grands-parents.

Première page, troisième paragraphe de *L'orangeaie*: «*Amed et Aziz ont trouvé leurs grands-parents dans les décombres de leur maison. Leur grand-mère avait le crâne défoncé par une poutre. Leur grand-père gisait dans son lit, déchiqueté par la bombe venue du versant de la montagne où le soleil, chaque soir, disparaissait.*»

Amed et Aziz, neuf ans, de vrais jumeaux liés l'un à l'autre par des liens très forts, vivaient jusque-là en paix au milieu du décor enchanteur de l'orangeaie familiale. Mais leur père, pour venger la mémoire de ses parents, se laisse convaincre par un chef terroriste du coin, qu'il respecte et craint en même temps, de sacrifier au nom de Dieu l'un de ses fils.

Muni d'une ceinture d'explosifs, l'élève devra se rendre de l'autre côté de la montagne, où leurs ennemis jurés se préparent supposément à réattaquer en force. Il se fera exploser en martyr au milieu de ces «*chiens*». Ainsi l'honneur de la famille sera-t-il sauf. Ainsi le kamikaze sera-t-il considéré comme un saint: il ira directement rejoindre Dieu.

## Au-delà du bien et du mal

*L'orangeaie* pourrait être un roman sur la guerre parmi d'autres. Mais ses qualités littéraires, sa fluidité en même



MARIE-HÉLÈNE TREMBLAY LE DEVOIR

*L'orangeaie* est le cinquième roman du dramaturge Larry Tremblay, dont les pièces sont traduites dans une douzaine de langues.

temps que sa poésie, sa concision en même temps que sa densité en font un livre exceptionnel. Tout en nuances, en contrastes, rude mais aussi sensuelle, parsemée de dialogues puissants mais jamais bavards, l'écriture prend aux tripes.

Remarquable, aussi, cette façon qu'a l'auteur Larry Tremblay de renvoyer le lecteur à lui-même. C'est la tête pleine d'images, de réflexions et de questions que nous refermons le cinquième roman de ce dramaturge reconnu, dont les pièces sont traduites dans une douzaine de langues.

Entre autres points soulevés par *L'orangeaie*: la transmission de la haine, déjà abordée par l'auteur dans sa pièce *Cantate guerrière*, créée au Théâtre d'Aujourd'hui en 2011. Aussi: l'emprise de la religion et la question obsé-

dante du mal, thèmes déjà présents dans son roman précédent, *Le Christ obèse* (Alto), pourtant si différent dans le style, tellement plus du côté de l'étrangeté, de la bizarrerie.

C'est sobrement que Larry Tremblay parle d'atrocités, de violence. C'est d'abord et avant tout aux répercussions de la guerre qu'il s'intéresse, en particulier chez les enfants. Et c'est par le biais de ses personnages, de leurs déchirements intérieurs, qu'il nous atteint.

Qu'aurions-nous fait à leur place? Cette question revient constamment. Autant en ce qui concerne les deux frères que leurs parents. Et, vers la fin, quand un professeur de théâtre québécois aussi auteur (alter ego de Tremblay?) apparaît dans le décor, même phénomène, encore une fois.

## Choix impossible

Le roman, séparé en trois parties, s'apparente à une tragédie. Dans la première section, la plus longue, nous sommes au cœur de l'action, au cœur de la guerre. Nous sommes au cœur de la catastrophe humaine, une fois le chef terroriste parti, une fois les arguments de poids avancés par lui, tels: «*La vengeance est le nom de ton deuil.*» Puis: «*Nos ennemis veulent s'emparer de notre terre.*» Pire: «*Ils tueront nos femmes. Ils feront de nos enfants des esclaves. Et ce sera la fin de notre pays.*» Enfin: «*Crois-tu que Dieu va permettre ce sacrilège?*»

Une fois cela dit, c'est le ciel qui tombe sur la tête des membres de cette famille en deuil. Le père d'Aziz et Amed doit faire un choix: lequel de ses fils va-t-il envoyé à la mort? Tout parent serait à sa

place dévasté. Cet homme-là l'est. Mais il finit par trancher, il le doit.

L'affaire se complique du fait que la mère, elle, conteste le choix de son mari. Pas ouvertement. Elle va agir en secret, dans le dos du père, pour renverser la vapeur.

Pour des raisons qu'il est préférable de ne pas exposer ici — aux lecteurs de les découvrir —, les deux frères vont se faire complices et échanger leurs rôles. Pas question non plus de dévoiler lequel va survivre sous le nom d'emprunt du mort. Mais dire quand même que celui qui devait y passer sera rongé par la culpabilité.

## Réalité contre fiction

La deuxième partie du roman nous propose une dizaine d'années plus tard, au Québec. On retrouve le frère

qui a survécu, lors d'une répétition, dans un cours de théâtre. La pièce jouée, écrite par le professeur, porte sur la guerre. Amed/Aziz se rebiffe: il refuse de jouer le rôle d'un enfant qui, après avoir vu ses parents assassinés devant ses yeux par un soldat ennemi, est lui-même condamné à être tué à son tour par lui. Pourquoi cet enfant devrait-il mourir? plaide-t-il.

En filigrane, nous est racontée par sa bouche la suite des événements vécus dans le premier bloc romanesque. On découvre alors l'ampleur des mensonges à l'œuvre autour de l'opération kamikaze. Et c'est loin d'être beau à voir.

De son côté, le professeur-artiste est amené à se remettre en question. Ce qui nous conduit à une réflexion sur l'art. Quelqu'un qui n'a jamais vécu la guerre peut-il écrire sur la guerre, et de quel droit? Le témoignage direct de quelqu'un qui a vécu la guerre ne vaut-il pas 100 fois plus qu'une fiction sur la guerre, même la mieux intentionnée?

La troisième partie du roman, la plus courte, fait justement intervenir un témoignage réel dans un contexte de création, alors que le jeune acteur, Amed/Aziz, met des mots sur les voix intérieures qu'il porte en lui. Des voix d'enfants.

Par-dessus tout, l'aspect le plus poignant, le plus terrible du livre concerne justement les enfants dans la guerre. Les enfants qui cessent d'être des enfants dans la guerre. Puisque la guerre «*efface les frontières entre le monde des adultes et celui des enfants*».

*L'orangeaie*: fiction sur la guerre, fiction nécessaire sur la guerre. Et sans doute le roman québécois le plus fort de l'automne jusqu'ici.

## L'ORANGERAIE

Larry Tremblay  
Alto  
Québec, 2013, 168 pages

## Reine et cheval

CHRISTIAN DESMEULES

Artiste peintre déchu de 60 ans, Rick Boisvert vit dans la Grosse Pomme depuis le début des années 1970. Il y mène une existence solitaire, réglée comme du papier à musique, même s'il est parfois sujet à des «*sursauts d'imagination*».

Le protagoniste du *Portrait de*

la reine, d'Emmanuel Kattan, croit un jour reconnaître Elisabeth II, reine du Royaume-Uni, promenant son chien à l'angle de la 1<sup>re</sup> Avenue et la 49<sup>e</sup> Rue. Sans hésitation, il l'aborde avec toute la déférence qu'on lui témoigne habituellement.

La femme, veuve du même âge à la «*voix rauque de Brooklyn*», lectrice de polars, n'a pas

une goutte de sang royal. Reconnaissant sans doute chez cet illuminé la même solitude qui l'habite, elle joue néanmoins le jeu.

De fil en aiguille, le peintre proposera de faire son portrait, tandis que la «*dame*» — elle n'aura jamais vraiment d'autre nom — lui racontera sa vie. Ces séances de pose leur serviront de prétexte pour se promener dans New York et se connaître un peu sans que les masques tombent jamais vraiment.

Au début, on saisit mal la nature de la fascination qu'exerce la reine sur Rick Boisvert, artiste et Québécois francophone né à Sainte-Foy. Illusion volontaire? Folie? On ne sait trop. On ose même se dire, en cours de lecture, que tout ça semble un peu insignifiant. Et ça le reste dans une large mesure.

Mais Kattan apostrophe son lecteur à la fin: «*Ce ne sont pas uniquement nos propres rêves, ce*

sont aussi ceux des autres qui nous aident à persévérer. D'abord parce que, ne venant pas de nous, ils sont plus tangibles et moins capricieux que ceux que nous manufacturons dans notre solitude.»

Tout le roman pourrait ainsi tenir dans cette morale à la noix. Trop peu, trop tard. Elle jaillit à la toute fin, comme un désaveu, une petite béquille.

Une œuvre un peu faible, qui se compare désavantageusement aux deux premiers romans de Kattan, *Nous seuls* et *Les lignes de désir* (Boréal, 2008 et 2012), plus significatifs et mieux maîtrisés.

Collaborateur  
Le Devoir

## LE PORTRAIT DE LA REINE

Emmanuel Kattan  
Boréal  
Montréal, 2013, 168 pages

## POÉSIE

## La Nuit de cristal de Philippe Drouin

HUGUES CORRIVEAU

Le *Tutu* du titre du dernier Lrecueil de Philippe Drouin porte volontairement à confusion. D'emblée, on croirait à une proposition légère se référant à la danse mais, si danse il y a ici, elle sera macabre. Car on renvoie plutôt à Desmond Mpilo Tutu, l'archevêque anglican sud-africain qui reçut le prix Nobel de la paix en 1984. Il sera l'emblème tutélaire qui va traverser un recueil profondément marqué par l'histoire de la Nuit de cristal qui, en Allemagne, les 9 et 10 novembre 1938, vit la destruction de plus de 200 synagogues et d'innombrables commerces. Alors, le pogrom contre les Juifs roule et ravage.

Recueil profondément investi par la douleur et la mort, par l'insensé dérèglement de la haine et du mal, il s'avère malgré tout d'une grande douceur, convoquant la part de lumière qui soutient le monde.

Le livre reprend, avec variantes, une série de poèmes finalistes au prix de poésie de Radio-Canada en 2012, et les prolonge en approfondissant leur portée. Philippe Drouin a déclaré en entrevue alors que ces textes constituaient «*un cri contre la haine, le pouvoir, et pour la dignité humaine*». Cette émotion traverse les textes avec une grande finesse, car il s'agit non seulement d'un beau projet, mais d'une indéniable réussite.

## Au-delà du pire

Au cœur de cette nuit abîmée, «*il faisait si noir que les menteurs imitaient la pleine lune*», dit le poète, portant le cri de douleur jusqu'au-dessus des brasiers, alors que «*le führer hurlait d'ouvrir les têtes, de conquérir les idées [...]*». Confrontant constamment la possible beauté du monde au fléau accompli, l'auteur décrit

avec sobriété et talent la calamité ambiante, investissant la description sous-jacente du désastre: «*Le père de Nina Ginsberg priaît devant une fenêtre. Sa parole était chargée d'oiseaux qui se mesuraient à la densité du ciel. Elle le regardait mentir à la solitude, se soumettre au martèlement, à l'éblouissante constellation des mots.*»

Aucun doute qu'il y ait là une grande parole poétique qui creuse et les sens et la mémoire du noir. Aucun doute que ce recueil en soit un de recueillement intense qui parle aussi de la vie, malgré tout, forcément.

Ces noms qui parsèment le texte — Edouard Schiff, Rosa Frass, Leopold Blum et tous ceux qui creusent la pierre de l'oubli —, il les a lus dans l'interminable liste des disparus qu'on retrouve au Mémorial de la Shoah à Paris. Il y a retenu, entre autres, celui de Jacqueline Jedynak, dont on peut voir la robe de ses 11 ans cousue d'une étoile jaune. Il faut résister à tout prix, dit le recueil, trouver matière à transcender l'inéluctable: «*Pour que la violence ne résonne plus dans son corps d'enfant, Jacqueline Jedynak mit ses bras en croix, rêva d'être une fleur, mais les éclats du cristal se prolongeaient, le chaos brillait par son éloquence.*»

Il faut lire ce recueil pour que la vie trouve de nouveau sa voix à travers les catastrophes du présent. Ainsi, avec Desmond Tutu, entendrons-nous, malgré les carnages, certains appels urgents pour la paix.

Collaborateur  
Le Devoir

## TUTU

Philippe Drouin  
Les Herbes rouges  
Montréal, 2013, 74 pages

**PANNE GLOBALE**  
**DAVID MCNALLY**  
**CONFÉRENCE**

1<sup>ER</sup> NOVEMBRE  
19h - UQAM

David McNally

**Panne globale**  
Crise, austérité et résistance

Préface de Jonathan Martineau

Crise financière de 2008 : la grande panique a cédé la place au grand déni. L'élite économique et politique a procédé au grand sauvetage du système capitaliste en imposant une austérité dont nous sommes les principales victimes.

Pour David McNally, la crise économique et financière de 2008 trouve son origine dans la nature même du capitalisme. Il met en lumière les dynamiques d'une crise sonnant le glas de la période d'expansion néolibérale. Un moment historique pour redéfinir la politique et l'économie pour la prochaine génération.

Avec David McNally, Université York, Frédéric Guillaume Dufour, UQAM, Xavier Lafrance, UdeM, Jonathan Martineau, Université Concordia et Julia Posca, IRIS.

salle Marie-Gérin-Lajoie - pavillon Judith-Jasmin  
métro Berri-UQAM - entrée libre

ecosociété

Conseil des arts Canada Council for the Arts  
IRIS Institut de recherche et d'innovation socio-économiques  
COOP UQAM

**ALAIN-G. GAGNON**

**L'ÂGE DES INCERTITUDES**  
Essais sur le fédéralisme et la diversité nationale

Brillante synthèse des grands débats en cours au sujet de l'affirmation nationale.

ISBN 978-2-7637-9419-8  
224 pages • 29,95 \$

Presses de l'Université Laval  
**www.pulaval.com**

## LITTÉRATURE

## Marie de Toussaint

Avec *Nue*, Jean-Philippe Toussaint achève la tétralogie romanesque qu'il a consacrée à sa créatrice de mode, Marie Madeleine Marguerite de Montalte. Ce personnage y est devenu l'icône d'un roman ressasant l'amour et ses variations.

GYLAINE MASSOUTRE

La scène inaugurale de *Nue*, un défilé de mode, est tout simplement époustouflante: Jean-Philippe Toussaint y décrit le port inouï d'une robe de miel. La beauté de ces pages fantasmagiques envoûtée et déjoue. Le défilé dans cette robe de miel à tout d'un conte merveilleux, mais qu'il soit suivi par un essaim d'abeilles, il faut rêver de Buñuel! Qu'on en imagine la photo truquée, car elle viendra, pour parachever cette gourmandise insensée.

Il y a eu *Faire l'amour* (2002), *Fuir* (2005), *La vérité sur Marie* (2009, tous chez Minuit), voici donc *Nue*, adoubant un grand talent belge. Réalisateur, plasticien et propriétaire d'un site Internet qui scénarise tout de ses livres — conception, brouillons, fabrication —, cet artiste écrivain livre sa vérité: une écriture minutieuse, travaillée, patiente, volontaire, étudiée. Souvent primés (Médicis, Décembre, etc.), ses livres sont abondamment traduits.

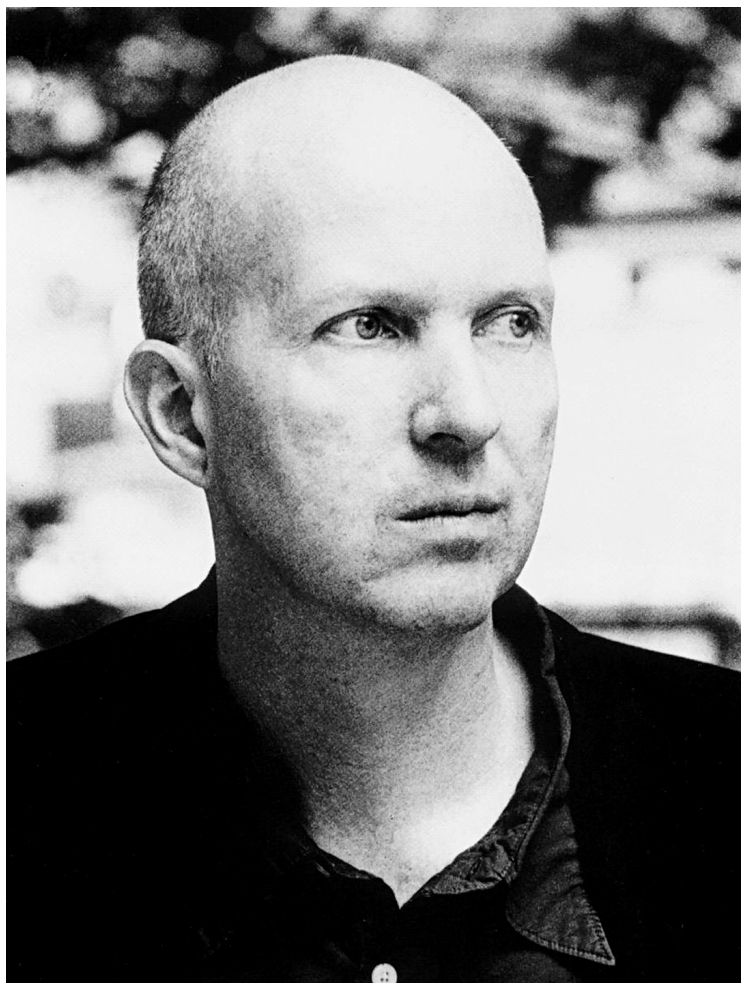
Nul doute que, sous la nudité annoncée, une avant-scène campe à notre insu. Elle a des fondations solides, une architecture calculée et une résonance inconsciente, cette fiction. Ce faux palais classique achève ici sa quatrième saison, automne-hiver.

## Sensorialité et idéalisme

Rien de moins naturel que la pureté classique. Avec ses règles d'économie, d'unité et de tenue formelle, l'ordonné Toussaint a épuré ses lignes dans la grande tradition des éditions de Minuit. Dès *La salle de bain*, qui le fit connaître en 1985, il enchâma sa romance, mélancolie imagée d'un narrateur amoureux de Marie, qu'il brasse en kaléidoscope.

En 2002, il débute par une rupture avec Marie, qui revient. Depuis dix ans, il a vécu avec ces personnages, l'un anonyme, l'autre emprunté à Pascal, l'auteur immémorial des *Provinciales*. Dans un milieu imaginaire inattendu, la mode, il fixe son objet, les éclipses de l'amour. La tétralogie vibre de mélancolie, d'émois et de fragilités. Dernière surprise: la clôture avec l'amour triomphal dans *Nue*.

Toussaint y a pris tous ses thèmes rupture, retrouvailles, mise à distance, intermittences et force de l'amour. À cela s'ajoutent des voyages, des corps sensibles en mouvement, souvent cadrés de



JOHN FOLEY

Cinéphile et cinéaste, Jean-Philippe Toussaint est fin stratège. Ses livres sont rares, espacés, comme cet *Échec* dont il a donné une dizaine de versions en accès libre sur son site.

manière originale. Une place, un café, une chambre: une menace, bien disposée, se reflète sur la silhouette cen-

trée; autour sont posés des indices, pistes narratives ou voix sans issue.

Ce très sensoriel narrateur

exprime ses doutes, ses désirs fluides, sa perception des détails concrets avivant ses sentiments. Comment accrocher l'amour d'une femme «océanique»? Cet état de dilution d'un être dans la nature, que Romain Rolland a décrit à Freud, Toussaint le reprend. Comment suivre Marie, personnage frivole et superficiel qui se fond dans le décor, la mer, l'air, l'insaisissable brume où elle disparaît? Du dispositif classique des sentiments, il emprunte un aspect et un autre à Marivaux.

## Fabrication

Cinéphile et cinéaste, ce diplômé en sciences politiques est fin stratège. Ses livres sont rares, espacés, comme cet *Échec* dont il a donné une dizaine de versions, en accès libre sur son site. Autoproduction étudiée, pour cette édition critique électronique il a renoncé à Amazon, ogre de l'édition de création. Ce sont désormais les correspondants de Toussaint, sis dans divers pays et dans leur langue, qui alimentent son site. Par ces archives ouvertes, sur le modèle wiki, il offre de réfléchir sur la littérature et sa matière photographique, textuelle et documentaire variée.

Ces croisements enrichissent-ils sa création? En 2012, Toussaint a réalisé un court film, *Trois fragments de Fuir*, avec Dolores Chaplin, qu'il a

présenté au Louvre, dans le cadre de son exposition sur Beckett et Dante. Il découvre alors une magnifique déclaration d'amour de Dante à Béatrice, qu'il met en épigraphe de *Nue*: «Dire d'elle ce qui jamais ne fut dit d'aucune.» Elle résume sa tétralogie.

Ces hasards ont donné des images fortes, comme ce cheval embarqué en avion avec Marie. Il a tourné la scène! Nul doute que cette cristallisation de l'imaginaire alimente l'amour distant, arachnéen et étale de sa tétralogie. La métaphore d'un désir insatiable, intouchable, inatteignable est cohérente. L'idéalisme se lit à rebours sous les tensions et les crises, récurrentes et reliées comme le sont les rêves et les souvenirs.

L'œuvre de Toussaint fait l'objet de nombreuses études. Son ambition littéraire, l'ironie sur le désamour, la tendresse fidèle, les parallèles qu'il glisse entre les arts ancien et contemporain, et la confusion des sentiments font une riche et stimulante matière. Sa carte du tendre, du Japon à l'île d'Elbe, en passant par ses lieux d'édition, donne un corps superbe à sa création.

Collaboratrice  
Le Devoir

**NUE**  
Jean-Philippe Toussaint  
Éditions de Minuit  
Paris, 2013, 176 pages



MISHO PHOTO

Anna Raymonde Gazaille plonge le lecteur dans une histoire sordide où règnent porno en ligne, voyeurisme et fétichisme.

POLARS

## Couguars en danger

MICHEL BÉLAIR

Même si le plus récent roman de Wajdi Mouawad, *Anima* (Leméac/Actes Sud), s'amorçait sur une scène de crime d'une violence inouïe, on n'est pas vraiment porté à associer les éditions Leméac et le polar... Voilà pourtant que vient de remonter de la pile de gauche de mon bureau un polar québécois, et de l'eau la plus noire, publié à l'automne de la rentrée. Surprise donc.

Surprise qui s'accroît de plus en plus quand on plonge dans ce récit mené de main de maître, on le sent très vite, par l'ancienne directrice générale de Montréal Danse et du Conseil québécois du théâtre! Bien loin des mémoires officiels, des rapports et des demandes de subventions qu'elle a rédigés pendant de longues années, Anna Raymonde Gazaille nous plonge dans une histoire sordide où règnent la porno en ligne, le voyeurisme et le fétichisme le plus *hard*.

Inspirée peut-être par les plus baroques des délires de Benoît Bouthillette (*La trace de l'escargot*, JCL) ou encore par certains tableaux de Francis Bacon, elle nous fait découvrir dès le départ un meurtre ignoble mis en scène par un maniaque sexuel adepte du «bondage» et des femmes d'âge mur. Ne trouvant aucune trace de l'assassin, l'inspecteur Paul Morel et son équipe du Service de police de la Ville de Montréal se mettront à fouiller du côté d'un site de rencon-

tres «spécialisées» haut de gamme: *Dare a cougar...*

La liste des suspects est mince et l'affaire semble insoluble jusqu'à ce que l'on retrouve une autre femme à laquelle on a fait subir le même sort: même mise en scène, même genre de victime, même milieu aisé, même absence de traces. Bientôt, Morel fera un lien avec une universitaire blessée sérieusement dans un accident d'auto suspect. Et l'on verra même apparaître un «copy cat», un imitateur. Ce n'est que difficilement, une ombre à la fois, que se profilera peu à peu la silhouette un peu moins floue d'un suspect... jusqu'à ce que tous les liens se re-

coupent enfin pour livrer un portrait encore plus sombre qu'on ne le croyait.

L'intrigue est vraiment tissée béton: c'est la principale force du roman, tellement qu'on ne peut s'empêcher de songer aux récits les plus intriqués de Peter James. Il y a bien ça et là quelques clichés, certains tics plutôt du côté de la description des personnages ou de ces liens permettant d'aborder la situation dans son ensemble, mais c'est minime. Disons-le clairement: ce premier roman est une réussite exemplaire. Et tout cela est de fort bon augure pour le polar québécois.

Collaborateur  
Le Devoir

**TRACES**  
Anna Raymonde Gazaille  
Leméac  
Montréal, 2013, 309 pages

## Laura Kasischke, ou l'angoisse comme état de vie

La romancière et poète américaine signe un fin «thriller mental»

GILLES ARCHAMBAULT

*Esprit d'hiver* commence un matin de Noël. Holly et Eric, son mari, n'ont pas entendu la sonnerie du réveil. Avec le résultat que le conjoint doit se hâter d'aller chercher ses parents à l'aéroport. Ce n'est que l'amorce d'une journée pendant laquelle rien ne tournera rond. Au contraire. Ce sera l'entrée en enfer pour cette femme.

Holly est en panne d'écriture. Les poèmes qu'elle n'essaie plus d'écrire ne sont pourtant qu'une infime partie de ses préoccupations. Le lecteur ne tarde pas à apprendre que le couple infertile a adopté une enfant en Russie. Tatiana, maintenant adolescente, s'opposera à Holly tout au long de la journée. Parfois attachante, parfois rébarbative, elle refuse les invites répétées de sa mère d'adoption.

Noël devait être l'occasion d'une fête. Or, il y a une tempête de neige monstre. Les routes sont impraticables. Les grands-parents ont des ennuis de santé à leur sortie de l'avion. Le mari doit les conduire à l'hôpital et rester à leur chevet. Quant aux amis, ils se décommandent

un à un. Holly, sans autre contact avec l'extérieur que le téléphone, est livrée à ses fantasmes. Tatiana se montre particulièrement irritante. Comme si ce n'était pas suffisant, une voix inquiétante, au téléphone, vient ajouter à son trouble. Que veut cette inconnue à la voix menaçante?

Dans cet univers clos, Holly, qui a toujours cherché à se dissimuler la vérité, revoit les conditions dans lesquelles se sont déroulés les deux voyages qui ont mené à l'adoption de l'enfant. Pas question de révéler ici la clé de l'énigme. Le lecteur découvrira petit à petit ce qui terrorise Holly. Eric, le mari, n'a qu'un rôle épisodique dans l'histoire.

Laura Kasischke est surtout connue aux États-Unis comme poète. Elle a une écriture précise, nomme les objets, crée un climat réaliste tout en nous plongeant petit à petit dans le mystère le plus étouffant. Hitchcock n'aurait pas détesté. Le vrai sujet du roman, c'est l'enfermement. Deux personnages, une mère et sa fille adoptive, vont s'affronter des heures durant. Dehors, le blizzard règne. Holly a-t-elle perdu la raison? Pourquoi Tatiana

s'enferme-t-elle à double tour dans sa chambre? Pourquoi s'oppose-t-elle à une mère adoptive qui ne lui veut que du bien? Holly est abandonnée. Personne ne vient à sa rescousse. Entourée par une nature hostile, elle est livrée à ses hantises. Pourquoi n'a-t-elle pas pu enfanter comme elle le souhaitait? Ne serait-ce pas à cause des problèmes d'ordre génétique qui ont marqué sa famille? Pourquoi la petite est-elle si acrimonieuse? Que se cache-t-il dans ce visage si merveilleux? Derrière une façade de vie banlieusarde rôdent les hallucinations les plus paralysantes.

Les oppositions mère-fille sont des chefs-d'œuvre de finesse. Le lecteur ne sait jamais où commence le voyage dans la déraison. Un thriller mental, voilà ce qu'est ce ro-

man. Entre la réalité américaine aussi blanche que la neige qui paralyse tout autour et l'enfer d'un orphelinat sordide en Sibérie chemine la conscience troublée d'une femme.

Ce roman se lit d'une traite. Rien n'y est outré. Une réussite qui donne le goût de connaître l'œuvre d'une auteure dont les romans sont mieux appréciés que le public francophone que par celui de son propre pays. Ses poèmes ne sont pas traduits en français.

Collaborateur  
Le Devoir

**ESPRIT D'HIVER**  
Laura Kasischke  
Traduit de l'anglais (États-Unis) par Aurélie Tronchet  
Christian Bourgois  
Paris, 2013, 277 pages

photo: Mathieu Rivard

Mathieu Bock-Côté

EXERCICES POLITIQUES

vib éditeur

Penser l'époque au quotidien

vib éditeur  
Université de Québec

Causerie autour de

**Charlotte Delbo 1913-1985**

**Résistante et femme de lettres**

Charlotte Delbo, résistante communiste, a été déportée en janvier 1943 dans le seul convoi de femmes politiques jamais envoyé à Auschwitz. Considérée comme l'égalée de Primo Levi, son œuvre littéraire et théâtrale témoigne avec force de l'expérience des camps vécue par les femmes.

Avec

**VIOLAINE GELLY**

Elle est l'auteure, avec Paul Gradvolh, de la biographie *Charlotte Delbo* (Fayard, 2013). Elle est également rédactrice en chef de *Psychologies magazine*.

Animée par

**CATHERINE MAVRIKAKIS**

**olivieri**  
Librairie & Bistro

Au cœur de l'Histoire

Mercredi 30 octobre à 19 heures

Centre commémoratif de l'Holocauste à Montréal

Série éducative sur l'Holocauste / Holocaust Education Series

www.mhmc.ca

Entrée libre/réservation obligatoire  
RSVP : 514.739.3639  
Bistro : 514.739.3303  
5219 Côte-des-Neiges  
Métro Côte-des-Neiges

## LITTÉRATURE

## Amazon change la donne de ses livraisons gratuites

Les clients d'Amazon devront désormais dépenser plus d'argent sur le site du détaillant électronique pour éviter des frais de livraison. Le détaillant en ligne a augmenté le montant minimum des achats donnant droit à une livraison gratuite, de 25\$US à 35\$US. La modification, en vigueur dès lundi, précède le début de la saison des achats de fin d'année. Elle fait également suite à une mesure similaire prise par Walmart.com, plus tôt ce mois-ci. Il n'était pas clair si cette nouvelle politique est également en vigueur sur le site canadien du détaillant électronique.

Amazon.com cherche à obtenir des clients qu'ils s'inscrivent à son programme Amazon Prime, dont les frais sont

de 79\$US par année. Les membres profitent d'avantages, comme la livraison en deux jours gratuite pour des millions d'articles admissibles.

Dans un avis affiché sur son site Web, Amazon.com a expliqué que c'était la première fois en plus de 10 ans que son seuil minimum pour livraison gratuite était revu à la hausse.

Du côté de Walmart.com, les clients doivent maintenant dépenser au moins 50\$US pour avoir droit à une livraison gratuite, comparativement à 45\$US auparavant. Près de 99% des articles vendus par le détaillant sont maintenant couverts par cette promotion, contre 15% précédemment.

Associated Press

## Jane, le renard et moi encore couronné

La Ville de Montréal annonçait vendredi le livre lauréat de son 8<sup>e</sup> Prix jeunesse des bibliothèques de Montréal. C'est l'album de Fanny Britt, aussi connue pour ses pièces et traductions de théâtre, et de l'illustratrice Isabelle Arsenault qui remporte les honneurs. *Jane, le renard et moi* (La Pastèque) poursuit ainsi sa collecte de prix. Récit illustré, album, bande dessinée, le livre flirte avec les genres, et a ainsi récolté les prix Shuster et Bédéis Causa de bande dessinée. Il est aussi finaliste aux prix littéraires du

Gouverneur général. L'histoire aborde l'intimidation à l'école, à travers une petite Hélène, souvent bousculée, qui se reconforte par la lecture du roman de Charlotte Brontë *Jane Eyre*. Au Prix des bibliothèques, les autres œuvres finalistes étaient *À la recherche du bout de monde* (Hurtubise) de Michel Noël, *Au carnaval des animaux* (La Courte Echelle) de Marianne Dubuc, *Ho* (Québec Amérique) de François Gravel et *Mingan, mon village: poèmes d'écoliers innus* de Rogé.

Le Devoir

### BANDE DESSINÉE

## Un nouveau Tintin... en 2052

En 2052, le protecteur du patrimoine d'Hergé, Nick Rodwell, mari de la veuve du père de Tintin, espère faire paraître sur le marché un nouvel album mettant en vedette le célèbre reporter à la houppe. Et il en a expliqué la raison cette semaine dans les pages du quotidien *Le Monde*. «On aura une nouveauté en 2052, pour protéger les droits», a dit le patron de Moulinart S.A. qui gère et protège l'œuvre d'Hergé. «Je cherche un moyen.» En 2053, soit 70 ans

après la mort de son créateur, Tintin va tomber en effet dans le domaine public, une perspective angoissante pour l'hypercontrôlant Rodwell, qui ne peut compter que sur un montage d'inédits d'Hergé pour conclure son improbable équation, car le père de Tintin avait exigé que son personnage ne lui survive pas. Le plan dispose toutefois d'encre 39 ans avant d'être mis à exécution...

Le Devoir

### Un haïku à Tokyo

La poète Jeanne Painchaud travaille depuis des années le haïku, ce micropoème d'origine japonaise, qu'elle décline aussi en livres d'artistes. Et voilà que le quotidien de Tokyo Mainichi Shimbun, qui tire à plus de quatre millions d'exemplaires, vient de la nommer lauréate de son 17<sup>e</sup> concours de haïkus. Ce mi-

cro-poème très codifié d'origine japonaise doit se déployer sur trois vers et répondre à des pièges très stricts tout en captant l'essence d'un instant. Plusieurs poètes, tels Éluard, Tranströmer et Braut, l'ont pratiqué. Le haïku de Painchaud? «dans tes lunettes soleil / mon reflet sur la plage / deux jambes un ventre»

Le Devoir

## Le cul-de-sac du cœur

Il vit en France depuis plusieurs années, mais tous ses romans se passent au Maroc, où il est né en 1970. Et tous le mettent lui-même en scène. Découvert à 25 ans avec *L'enfant ébloui* (Gallimard) par Philippe Sollers, Rachid O. vient de recevoir pour *Analphabètes* le prix Mamounia, attribué au meilleur roman marocain écrit en français.

DANIELLE LAURIN

Parmi les sept finalistes se trouvaient Tahar Ben Jelloun, Goncourt 1987. Aussi: Abdellah Taïa, par ailleurs cinéaste, qui défend ouvertement l'homosexualité et la liberté individuelle au Maroc. Rachid O. a lui-même été l'un des premiers auteurs marocains à assumer publiquement son homosexualité.

Ce n'est pas pour rien qu'il a gommé son nom de famille dès la parution de son premier livre: «*J'avais peur et je voulais préserver ma famille*», explique-t-il lors de la remise du prix Mamounia à Marrakech, le 28 septembre dernier.

Dans *Analphabètes*, il nous fait pénétrer au cœur des mentalités marocaines. Il confronte les tabous qui persistent là-bas. Concertant la virginité des filles et les naissances hors mariage, versus l'honneur de la famille, mais surtout regardant l'homosexualité.

De la même façon, il nous fait pénétrer au cœur de sa propre intimité, de ses déchirements, par petites touches, qui vont droit au cœur. Remarquable roman, *Analphabètes*. D'une lucidité implacable, mais sans acrimonie. D'une rare sensibilité, avant tout.

### La honte

L'auteur raconte par bribes quelques allers-retours au Maroc. Lors d'une réunion familiale, son frère l'apostrophe: «*Dis-nous ce que ça vaut, deux hommes ensemble? Si tu crois que c'est constructif de passer toute sa vie sans fonder une famille, non seulement tu te fais des illusions mais tu nous fais honte aussi.*»

Et lui, Rachid O., qui a choisi de vivre en France en grande partie pour ça, écrit: «*Au fond, chez chaque Marocain, il y a le préjugé que l'homosexualité et le crime sont indissolublement liés.*» Plus loin, après avoir confié qu'il a été agressé sexuellement par un homme à l'adolescence: «*J'ai quand même grandi avec l'idée que j'étais un sale pédé juste destiné à me faire baiser et tuer.*»

Lors d'un autre séjour au Maroc, son père meurt dans ses bras. Ce vieux père tant aimé, tolérant, qui jamais ne l'a condamné. Envers qui il n'a pas de compte depuis l'enfance, lui qui n'a jamais connu sa mère, morte à sa naissance, un attachement profond. «*De toutes les tristesses que je contiens en moi, sa mort est la plus sûre à situer.*»

La perte de son père le laisse décontenancé, perdu. Sans voix, sans mots. «*Je suis profondément désolé et malheureux de manquer de mots pour*



CATHERINE HELIE/GALLIMARD

«Je ne me vois pas comme un écrivain, je me vois comme un personnage de roman», dit Rachid O. dont le livre *Analphabètes* a été couronné du prix Mamounia en septembre dernier.

écrire, il s'agit d'une mort pour laquelle je ne peux rien, un vrai cul-de-sac du cœur qui empêche le réconfort [...]

D'autres morts de certains proches, dont l'une extrêmement violente d'un des amis homosexuels, sont évoquées. Mais la figure du père donne en quelque sorte sa raison d'être au récit. L'auteur rend hommage à cet homme de cœur qui n'a jamais lu les livres de son fils, pour la bonne raison qu'il était analphabète, tout comme l'est encore près de 30% de la population marocaine.

### Analphabètes de sentiments

Mais les analphabètes auxquels fait référence Rachid O. sont, peut-être d'abord, les analphabètes des sentiments: tous ces Marocains qui arrivent si mal à communiquer en-

tre eux, à se comprendre. Et tous les autres, qu'ils viennent de n'importe quel pays.

L'auteur lui-même s'inclut dans le lot. «*J'ai été analphabète pendant dix ans. Je n'ai rien su écrire, je manquais ce livre.*» Dix ans: le temps qu'il a mis à achever ce livre, aussi sur l'écriture, sur la difficulté d'écrire quand on cherche justement à aller au cœur des sentiments.

Pas d'échappatoire possible pour Rachid O. «*Bien sûr que je veux écrire sur divers sujets mais ma conviction me dit que je n'en ai qu'un, donc sur moi sinon pas la peine, sur l'homosexualité sinon pas la peine, sur les sentiments sinon rien.*»

En recevant le prix Mamounia, assorti d'un chèque d'une valeur de plus de 25000\$, il a précisé devant plusieurs journalistes venant d'un peu par-

tout et la dizaine de membres du jury international d'écrivains, dont Alain Mabankou, Douglas Kennedy et Marie Laberge: «*Je ne me vois pas comme un écrivain, je me vois comme un personnage de roman. Je l'ai toujours été. Depuis très jeune, les histoires qu'on me racontait me plaisaient parce que je me voyais dedans. Et encore aujourd'hui, je ne veux pas observer, j'ai envie d'être dedans.*»

Collaboratrice  
Le Devoir

### ANALPHABÈTES

Rachid O.  
Gallimard  
Paris, 2013, 128 pages

Danielle Laurin était invitée à Marrakech par les organisateurs du prix Mamounia.

## Retour de voyage

NAÏM KATTAN

Romancier et essayiste, Olivier Germain-Thomas est surtout un grand voyageur. Il a écrit des romans qui se passent au Brésil et à Venise, mais ses lieux de prédilection se trouvent dans une Asie dont il est devenu spécialiste. Il a passé quarante ans à découvrir, à étu-

dier et à tenter d'expliquer le bouddhisme, le chamanisme, l'hindouisme, effec-

tuant de nombreux séjours en Inde, au Japon, en Chine. Dans la vingtaine de livres dont il est l'auteur, il raconte ses parcours, ses rencontres, et les dialogues s'ajoutent aux anecdotes pour aboutir à une

réflexion sur les religions et le sacré.

Dans *Manger le vent à Borobudur*, il rend compte d'un pays qu'il visite pour la première fois: l'Indonésie. La population y est, dans son immense majorité, musulmane. Or, ce qui attire et intéresse essentiellement Germain-Thomas est le plus grand sanctuaire bouddhique, à Borobudur. Il nous en fait ressentir la singulière beauté et la constante présence. Car, avant d'être islamisée, l'Indonésie se consacrait au bouddhisme: pour l'auteur, il s'agit d'une partie essentielle de l'histoire de ce pays, qui le passionne. Dans ce récit

de voyage, il croise un moine bouddhiste, un musulman traditionaliste, un savant. Il passe en revue toutes les formes du sacré et aboutit à un retour aux racines profondes de sa propre origine: l'Occident, le christianisme et la France. Le retour de ce long voyage est une affirmation de sa propre culture, enrichie par la rencontre des autres.

Collaborateur  
Le Devoir

### MANGER LE VENT À BOROBUDUR

Olivier Germain-Thomas  
Gallimard  
Paris, 2013,  
167 pages



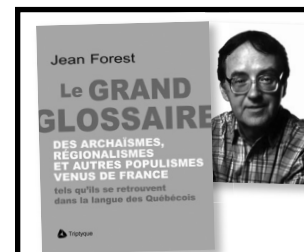
### DE QUOI LE TERRITOIRE DU QUÉBEC A-T-IL BESOIN?

TABLE RONDE AVEC  
MARIE-FRANCE BAZZO,  
GÉRARD BEAUDET ET RENÉ-DANIEL DUBOIS.  
Animation: Alexis De Lancer

LE DIMANCHE 27 OCTOBRE À 14 H  
Librairie Monet

Galerias Normandie, 2752, rue de Salaberry, Montréal (QC) H3M 1L3  
Réservations: 514 337-4083 ou evenements@librairiemonet.com

Librairie  
Monet



### Conférence librairie Paulines

Lundi 28 octobre 19 h 30

Avec Jean Forest

Contribution suggérée: 5 \$

LIBRAIRIE

Beaucoup plus qu'une librairie!

2653 Masson, Montréal, Qc

514 849-3585

CONSEIL DES ARTS  
DE MONTRÉAL  
SODEC  
Québec

**Les Rendez-vous POÉTIQUES**

Lecture-spectacle — Montréal et Ottawa

**Carte blanche à Rodney St-Éloi**

Rodney Saint-Éloi sera accompagné de ses amis poètes Joséphine Bacon, Louise Dupré, Serge Patrice Thibodeau et de la pianiste Marianne Trudel.

**1<sup>er</sup> novembre, 20 h**  
Montréal — Auditorium Le Prévost  
7355, avenue Christophe-Colomb

**4 novembre, 19 h 30**  
Ottawa — Club SAW  
67, rue Nicholas

Gratuit avec laissez-passer à la Maison de la culture de Villeray-Saint-Michel-Parc-Extension

Entrée libre

Note: Serge Patrice Thibodeau présent à Montréal exclusivement.

MAISON DE LA POÉSIE DE MONTRÉAL

RECF

Conseil des arts de la région de Québec

Patrimoine canadien

CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL

MEMOIRE

Norité

## ESSAIS

## L'évolution du livre illustré au Québec : du calque à l'œuvre d'art

PAUL BENNETT

Bien que la plupart des quelque 250 livres illustrés publiés en français au Québec entre 1840 et 1940 aient sombré corps et biens dans l'oubli, certains ont tout de même contribué à la renommée d'artistes tels Albert Ferland, Georges Delfosse, Edmond-J. Massicotte, Ozias Leduc, Henri Julien, Charles Huot, Edwin Holgate, Rodolphe Duguay, Jean Paul Lemieux, Adrien Hébert ou Henri Beaulac. On pense au *Metropolitan Museum* de Robert Choquette illustré par Holgate ou à *La chasse-galerie* d'Honoré Beaugrand illustrée par Julien.

Dans un essai intitulé *L'iconographie d'une littérature*, l'historienne de l'art Stéphanie Danaux suit l'évolution du livre illustré au Québec depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, dominée par les illustrateurs de journaux, jusqu'aux années 1920-1940, alors que le travail d'illustration est le plus souvent confié à des artistes en quête d'une certaine modernité plastique.

Même si le premier livre illustré date de 1840, Stéphanie Danaux explique que ce n'est que vers 1880 qu'il prend véritablement son essor. Jusque vers 1920, les illustrateurs sont surtout des artisans formés dans les milieux de l'imprimerie, tels Massicotte ou Julien, habitués à travailler rapidement à la plume pour les journaux. L'illustration, avec ses décors à peine esquissés et un net souci de réalisme, reste totalement subordonnée au texte.

## Luxe d'images

Seuls quelques peintres-illustrateurs, comme Delfosse ou Leduc, réussissent à pénétrer ce marché. Préférant le fusain ou le pastel à la plume, ils

conçoivent leurs illustrations comme de véritables tableaux dans la page, mais sont souvent desservis par des procédés de reproduction photomécanique inadéquats.

Les premiers éditeurs professionnels apparus après 1920, tels Louis Carrier et Albert Lévesque, se tournent pour leur part vers les artistes qu'ils fréquentent et qui souvent possèdent une formation en gravure sur bois ou sur linoléum. C'est ainsi que ces techniques traditionnelles, associées au livre de luxe, font leur entrée dans le livre illustré.

Ces artistes-illustrateurs se démarquent par leur souci de l'expérimentation graphique et leur volonté d'affirmer leur autonomie par rapport au texte. Pour les Holgate, Hébert, Duguay ou Beaulac, l'image doit apporter au texte « un surcroît d'expression », selon le mot de l'illustrateur français André Derain. Les illustrateurs québécois passent ainsi en une trentaine d'années « d'un rendu servile du texte » à une véritable créativité plastique, l'illustration accédant au statut d'œuvre d'art.

L'ouvrage fouillé et lumineux de M<sup>me</sup> Danaux, qui repose sur une documentation solide et souvent inédite, a le mérite de raviver le mémoire d'une production littéraire et artistique jusqu'ici négligée, manifestement à tort.

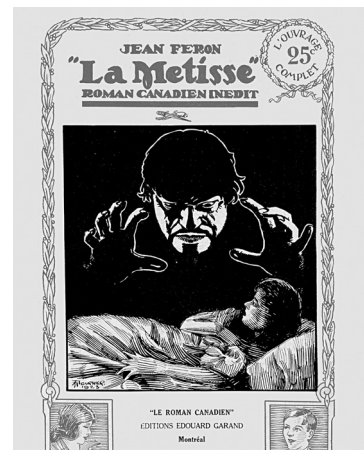
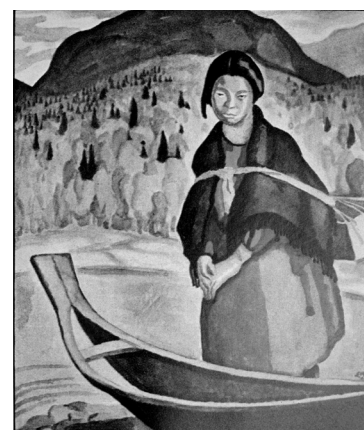
Collaborateur  
Le Devoir

## L'ICONOGRAPHIE D'UNE LITTÉRATURE ÉVOLUTION ET SINGULARITÉS DU LIVRE ILLUSTRÉ FRANCOPHONE AU QUÉBEC 1840-1940

Stéphanie Danaux  
Presses de l'Université Laval  
Québec, 2013, 402 pages



Des illustrations d'Edwin H. Holgate et d'Albert Fournier tirées de *L'iconographie d'une littérature*.



PRESSES DE L'UNIVERSITÉ LAVAL

## Francophonie et héroïsme littéraire

## Panorama critique des littératures françaises hors de l'Hexagone

MICHEL LAPIERRE

Sédutive par la vision des littératures francophones formant, selon le Martiniquais Édouard Glissant, « un Tout-monde en gestation » tourné vers la créolisation culturelle, Lise Gauvin a réuni environ 140 de ses critiques parues dans *Le Devoir* depuis 1990. Elle dépasse l'idée d'un panorama postcolonial. Elle atteint, en traitant d'Agota Kristof, celle d'une langue imposée par le hasard et défendue par le génie.

Lise Gauvin explore, avec une ferveur contagieuse, les littératures francophones pratiquées hors de la France et du Québec. À la lumière de Glissant et d'autres écrivains martiniquais, comme Patrick Chamoiseau et Raphaël Confiant, elle examine un univers le plus souvent d'origine non européenne, contrasté, bouleversant.

Elle l'appelle, de façon si saisissante, le « chaos-opéra » en songeant à Glissant, pour qui « la beauté du monde naît des

différences ». Chamoiseau et lui révent de désoccidentaliser la Terre pour en faire ressortir la diversité qu'accompagne le métissage biologique et surtout culturel. Les deux voient dans l'élection en 2008 de Barack Obama à la présidence des États-Unis l'effet « à peu

« L'intérêt principal de notre littérature, à long terme du moins, sera de déposséder les Hexagonaux du français »

près miraculeux, mais si vivant, d'un processus de créolisation des sociétés modernes ».

## Langue mère, langue ennemie

Ce ferment, plus lié à la puissance de l'imagerie médiatique qu'à l'efficacité politique, évoque un passage de Confiant que Lise Gauvin met, à bon escient, en exergue à l'une de ses recensions: « L'intérêt principal de notre littérature, à long terme du moins, sera de déposséder les

Hexagonaux du français. » La conquête littéraire du français, la critique l'observe non seulement dans les Antilles, mais au Maghreb, au Liban, en Afrique subsaharienne, dans des îles de l'océan Indien...

Mais ce qui nous remue le plus dans le livre, c'est la place que Lise Gauvin réserve à une Hongroise qui, réfugiée en Suisse en 1956, adopte le français par obligation et en fait avec inspiration sa langue littéraire: Agota Kristof. La romancière ne peut l'écrire qu'à l'aide des dictionnaires. Elle explique: « C'est pour cette raison que j'appelle la langue française une langue ennemie... Il y a encore une autre raison, et c'est la plus grave, cette langue est en train de tuer ma langue maternelle. »

Et si, en visant la conquête de la beauté poignante, la littérature de langue française se



devoir d'être un sacrifice pour éviter l'imposture ?

Collaborateur  
Le Devoir

## D'UN MONDE L'AUTRE TRACÉES DES LITTÉRATURES FRANCOPHONES

Lise Gauvin  
Mémoire d'encrier  
Montréal, 2013, 456 pages

## LA VITRINE



ESSAI

EST-IL TROP TARD?  
LE POINT SUR LES CHANGEMENTS CLIMATIQUES  
Claude Villeneuve  
Multimondes  
Québec, 2013, 338 pages

Expert en changements climatiques, le biologiste québécois Claude Villeneuve est inquiet. Les faits, écrit-il, sont indéniables: les émissions de gaz à effet de serre augmentent à une vitesse folle, la planète se réchauffe, d'importants changements climatiques s'annoncent et la responsabilité humaine, dans ce dossier, est en cause. Dans cet essai savant mais toujours limpide, Villeneuve, en vulgarisateur hors pair, expose les tenants et aboutissants du phénomène: fondements scientifiques, critique des climato-sceptiques, effets du réchauffement, modes d'adaptation, nécessité d'une transition énergétique, enjeux sociaux, économiques et politiques. Sans être alarmiste, le biologiste insiste sur l'urgence d'agir afin, selon la formule de l'Institut de climatologie de Postdam, d'éviter l'ingérable et de gérer l'inévitable. Cet ouvrage de grande qualité nous invite donc à adopter un « optimisme pragmatique », avant qu'il ne soit trop tard. Et ça presse.

Louis Cornellier

## Finalistes aux Prix littéraires du Gouverneur général 2013

LEMÉAC

514 524-5558 lemeac@lemeac.com

LEMÉAC ÉDITEUR OFFRE TOUTES SES FÉLICITATIONS AUX AUTEURS

MICHEL MARC BOUCHARD  
**Christine, la reine-garçon**  
« La langue de Bouchard reste somptueuse, ciselée, comme peu de dramaturges osent encore la travailler. »  
Lucie Renaud, *Jeu*

FANNY BRITT  
**Bienveillance**  
« Dans ces monologues empreints de lucidité [...], la plume de Fanny Britt prend toute sa mesure, habile, précise, égaillant des touches d'humour, jouant avec les sonorités et les répétitions, championne de la formule qui fait mouche. »  
Aurélien Olivier, *Jeu*

OLIVIER CHOINIÈRE  
**Nom de domaine**  
« Encore une fois, Choinière utilise la scène pour mieux comprendre le réel, interroger notre société, notre psyché moderne, et nous surprendre en chemin. »  
Elsa Pépin, *Voir*

VÉRONIQUE CÔTÉ  
**Tout ce qui tombe**  
« L'actrice devenue pleinement dramaturge a livré un texte d'une profonde humanité, sensible sans être mièvre, sur l'amour et ses échecs [...]. »  
Éric Moreault, *Le Soleil*

STÉPHANIE PELLETIER  
**Quand les guêpes se taisent**  
« Personnages croqués en quelques traits, émotion à fleur de mots, écriture très rythmée, voilà quatorze nouvelles étonnantes de maîtrise, où éros et thanatos dansent joue contre joue et font de la vie une grande fête des sens. »  
Tristan Malavoy-Racine, *Voir*

MARC SÉGUIN  
**Hollywood**  
« Un roman où le désenchantement est poétique, et la lucidité, notre seule planche de salut. »  
Anne-Marie Genest, *Le libraire*

# ESSAIS

## Lettre à Pierre Falardeau



LOUIS CORNELLIER

**C**her Pierre. J'ai beau être, comme tu aimais me désigner, un chrétien progressiste, je ne suis pas sûr que, de là où tu es, tu pourras lire cette lettre. L'espérance chrétienne donne de l'élan et aide à vivre, mais elle ne fournit aucune certitude bétonnée quant à l'après-mort. M'entendras-tu, Pierre? M'entends-tu? Je ne le sais pas, mais je veux y croire.

C'est que, vois-tu, comme bien d'autres, comme ton fils Jules qui te signe ici une belle préface, je m'ennuie de toi. Tes colères contre les fédéralistes et les colonisés consentants me manquent. J'imagine la traite que tu te serais payée sur le dos de Justin Trudeau et de Thomas Mulcair si tu étais encore de ce monde. Dans le débat sur la Charte des valeurs québécoises, j'ai tendance à croire, sans en avoir l'assurance, que tu aurais trouvé Parizeau bien mou. Malheureusement, tu n'es plus là, ta fureur n'est qu'un souvenir, et j'en suis réduit à imaginer tes vociférations.

Par chance, la publication de *Résistance*, un recueil de tes dernières chroniques publiées dans l'hebdomadaire *Ici* en 2008 et en 2009, me permet de réentendre ta voix enflammée d'intellectuel populaire et de renouer avec ta révolte de «vieux cinéaste fatigué», comme tu le définissais toi-même. Je retrouve, dans ce livre, tes charges contre les fédéralistes dominateurs (un

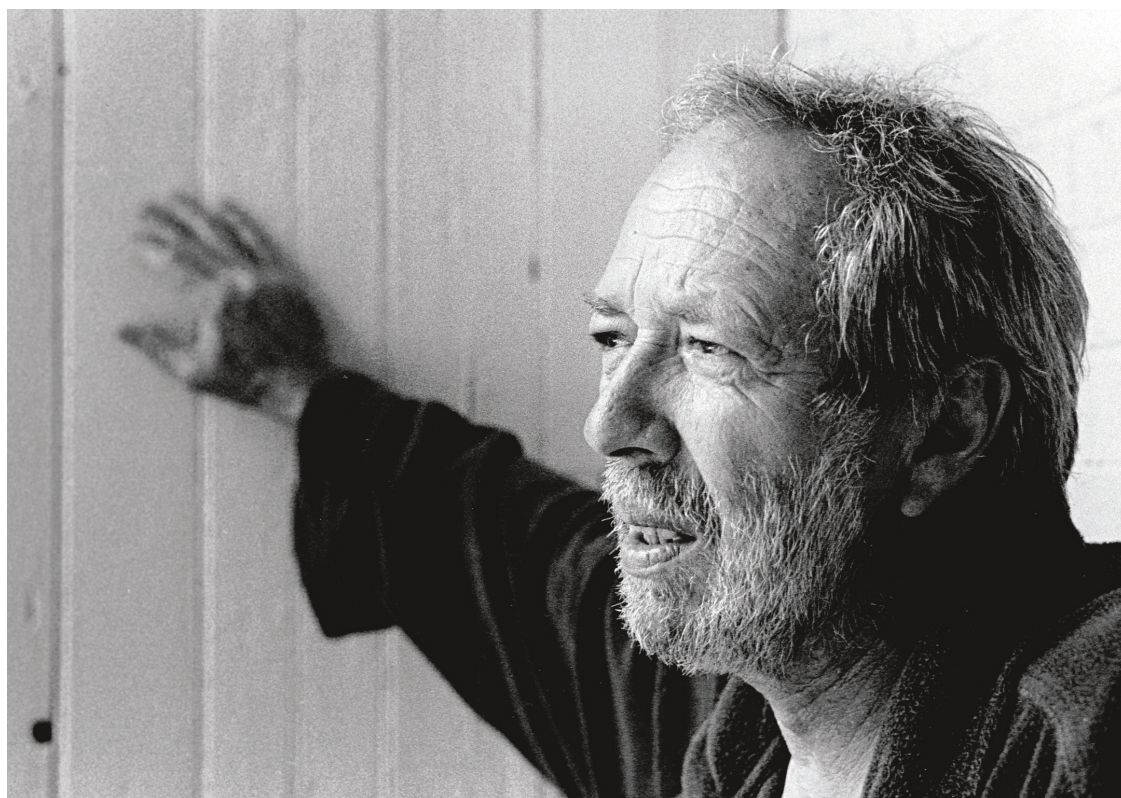
pléonasme, d'après toi), contre les affairistes, contre les journalistes d'opinion qui nourrissent le ronron ambiant, contre la bêtise commerciale qui envahit tout, même les arts. Je retrouve aussi ton amour du Québec, physique et immatériel, ta fraternité avec les créateurs engagés pour la justice et toutes les indépendances, ta passion du sport, de la boxe surtout, et ton humour ravageur.

### Humour et politique

Tu étais, en effet, très drôle, cher Pierre. Ton attachement à la culture populaire québécoise s'exprimait notamment par ce trait de ton caractère. Quand tu écris de la coupe de cheveux de Jean Charest qu'elle relève d'un «curieux mélange d'Elvis Gratton et de mère Bouchard» ou quand tu t'acharnes sur le «gros Coderre» (le croirais-tu, les Montréalais s'apprêtent à l'élire

maire!), tu donnes dans un humour corporel rabelaisien qui choquo les bonnes âmes, mais qui réjouit ceux qui comprennent la nature métonymique de tes vacheries. Ce qui est gros, chez Coderre, nous distu, c'est sa suffisance et son opportunisme. Quant aux cheveux grattonnesques de Charest, ils ne sont que le symbole de sa pensée.

Tout, chez toi, l'humour, le sport, la culture, était politique. En cela, bien sûr, tu avais raison, mais tu t'exposais à l'incompréhension, dans une époque et une société comme les nôtres où la dépolitisation est devenue une nouvelle éthique. L'humour qui cartonne, aujourd'hui, est celui de l'école Rozon, conformiste,



MARTIN LECLERC

*Résistance*, un recueil des dernières chroniques de Pierre Falardeau publiées dans l'hebdomadaire *Ici* en 2008 et en 2009, permet de réentendre la voix enflammée de l'intellectuel populaire.

apolitique, insignifiant et, si ça paie, bilingue. Toi, tu fais rire avec Gratton, un chef-d'œuvre (je parle du premier) de causticité politique.

Le sport, dit la rumeur, c'est pour se changer les idées. Toi, tu attaques Team Canada Junior, qui méprise annuellement les hockeyeurs québécois, tu te réjouis que Jean Pascal souhaite entendre l'hymne national du Québec en montant sur le podium et tu dis aimer la boxe comme tu aimes la poésie, c'est-à-dire pour te donner du courage.

La culture, enfin, quand elle n'est pas un strict produit commercial, est souvent considérée comme un bijou de luxe réconfortant. Toi, tu crées «pour protester, pour enregis-

trer [ta] dissidence, pour ne pas mourir étouffé par la rage et l'impuissance, pour montrer à tous les salauds qu'on est pas des caves et qu'on les a à l'œil». Tu crées en sachant que la culture, c'est «mille petites choses qui structurent ta vie», dont des œuvres qui incarnent la culture québécoise, celle, dis-tu, que ton père t'a montrée, c'est-à-dire «la justice, la solidarité, l'amour de ton peuple». J'aurais bien aimé, d'ailleurs, l'entendre commenter les récents succès américains des Denis Villeneuve et Jean-Marc Vallée. Oh boy, ça aurait fessé fort!

Dans une société vaguement dépressive qui cherche à oublier sa perte de repères en oscillant entre la gestion à la

petite semaine et le divertissement, ta parole, Pierre, détonne, parce que, sous des allures bourruées, elle nous ramène à l'essentiel, à ce qui fait la dignité de l'humain, dans un style incandescent et rentredans souverain. Pivot avait raison: tu étais un pamphlétaire de qualité supérieure, un véritable écrivain.

### Nos désaccords

Nous avions, tu le sais, des désaccords. Dans une chronique parue en 2004, je te reprochais ton attitude parfois belliciste. «*Les cris de guerre*, écrivais-je, *risquent bien plus de faire reculer la cause que de la faire avancer*.» Dans une lettre ouverte parue dans *Le Devoir*, tu me reprochais mon an-

gélisme, que tu attribuais à ma «sensibilité de chrétien progressiste», et tu réitérais ta «haine profonde» du colonialisme et des colonialistes, de l'exploitation et des exploités.

Dans *Résistance*, tu redis cette haine. D'une certaine façon, je la comprends, mais je continue de croire que, dans la lutte pour l'indépendance et la justice sociale au Québec, elle est contre-productive et que le débat argumenté et le vote affirmatif restent nos seules armes légitimes. Au printemps 2009, lors de notre ultime rencontre, au Lion d'Or, à Montréal, tu m'invitais encore à réserver une tribune collégiale pour que nous puissions en débattre en public. Quelques mois plus tard, j'étais à tes funérailles.

Depuis, je pense souvent à toi. Des fois, c'est en faisant du jogging, parce que je sais que tu aimais le sport sans autre raison que pour le plaisir qu'il procure lorsqu'il est pratiqué gratuitement. Des fois, c'est en m'allumant une cigarette. Souvent, c'est en entendant des colonisés contents qui nous font des leçons d'à-platventrisme ouvert. «*Le seul moyen de s'ouvrir au monde*, écrivais-tu, *c'est d'avoir un siège bien à nous aux Nations Unies. Tous les sièges, partout, tout le temps [...]*»

Je ne sais pas si tu pourras me lire, Pierre, mais je veux quand même te dire que nous sommes nombreux à nous sentir un peu plus seuls depuis que tu es parti.

[louisco@sympatico.ca](mailto:louisco@sympatico.ca)

**RÉSISTANCE**  
CHRONIQUES 2008-2009  
Pierre Falardeau  
Préface de Jules Falardeau  
VLB  
Montréal, 2013, 176 pages

## L'Amérique infinie de Ralph Waldo Emerson

Cette année marque le 176<sup>e</sup> anniversaire de la reconnaissance d'une originalité culturelle. Car c'est en 1837 que Ralph Waldo Emerson déclara, dans *Le scholar américain*: «Nous avons trop longtemps prêté l'oreille aux gracieuses muses de l'Europe.» Dès 1885, on considéra l'ensemble du texte comme la «déclaration intellectuelle d'indépendance» des États-Unis. L'essayiste Pierre Monette pense qu'aujourd'hui il devrait aussi inspirer le Québec.

MICHEL LAPIERRE

Pierre Monette, né à Montréal en 1956, traducteur et commentateur de cette allocution que prononça, à Harvard, Ralph Waldo Emerson (1803-1882), philosophe et poète, initiateur, au Massachusetts, du transcendantalisme, rappelle à quel point cette déclaration fut prémonitoire. Le conférencier américain annonça l'écllosion, dans son pays, d'une littérature qui subira de moins en moins l'influence européenne pour trouver sa propre voie.

Entre 1850 et 1855, les œu-

vres de Hawthorne, de Melville, de Thoreau et, tout particulièrement, de Whitman illustreront le rêve d'authenticité américaine d'Emerson. Ce dernier ne présente pas l'affirmation des écrivains du Nouveau Monde comme une rivalité avec l'Ancien Continent, mais comme le processus naturel de l'évolution artistique n'importe où.

Il explique avec finesse: «*La surinfluence du génie est toujours ennemie du génie. La*

*littérature de chaque nation m'en est témoin. Les poètes dramatiques anglais shakespeareisent maintenant depuis deux cents ans.*» Pour éviter autant la sclérose de l'art que celle de l'esprit, le «scholar», c'est-à-dire l'individu pensant, «*devrait, selon Emerson, être avide d'activités concrètes*» et savoir que «*la vie est notre dictionnaire*».

Par une conscience aiguë du corps, whitmanienne avant la lettre, le philosophe soutient que les battements de l'évolu-

tion rapide de la pensée moderne «*se font sentir jusqu'au bout des pieds et des mains*». Il résume le changement qui se manifeste en Amérique dès 1837: «*La littérature du pauvre, les sentiments de l'enfant, la philosophie de la rue, le sens de la vie domestique sont les sujets du jour.*»

Comme le souligne si bien Monette, ces transformations de la société, même si elles étaient plus perceptibles aux États-Unis, restaient communes à tout l'Occident. L'essayiste québécois constate que l'Amérique scrutée, célébrée, fantasmée par Emerson et tant d'autres écrivains plus ou moins issus du transcendantalisme qui fleurissait en Nouvelle-Angleterre, correspond à un continent imaginaire, sans frontières.

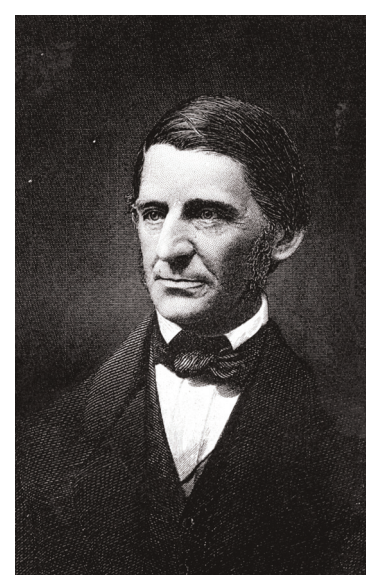
Continuateur de cette tradition littéraire, Jack Kerouac y

a, grâce à ses racines québécoises, accentué notre participation. Toujours féconde, celle-ci est moins problématique que ne le croit Monette, qui nous voit trop comme une minorité en Amérique et ne sent pas assez en nous l'un des ferments d'un continent illimité qui dépasse, sans la nier, la diversité des langues et des nations.

Collaborateur  
*Le Devoir*

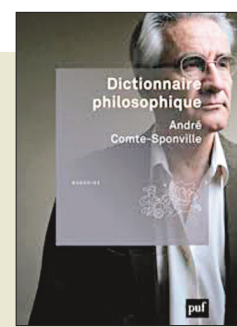
### LE SCHOLAR AMÉRICAIN

Ralph Waldo Emerson  
Traduction annotée  
et commentée  
par Pierre Monette  
Triptyque  
Montréal, 2013, 212 pages



INTERNATIONAL PORTRAIT GALLERY  
Ralph Waldo Emerson

## LA VITRINE



ESSAI

**DICTIONNAIRE PHILOSOPHIQUE**  
André Comte-Sponville  
PUF  
Paris, 2013, 1108 pages

Admirable à tous égards, le *Dictionnaire philosophique* d'André Comte-Sponville, inspiré par ceux de Voltaire et d'Alain, est l'un de mes rares vrais livres de chevet depuis son édition originale en 2001. Dictionnaire subjectif dans lequel le philosophe entend exposer sa pensée, cette œuvre, rédigée dans un style gracieux et chatoyant, contient les plus lumineuses définitions de concepts philosophiques qu'il m'ait été donné de lire. Apôtre de la clarté en philosophie — une denrée trop rare —, l'athée matérialiste qu'est Comte-Sponville propose, pour chaque mot, «une véritable définition», juste et éclairante, avant d'exposer franchement son orientation philosophique. Cette nouvelle édition revue et augmentée, qui contient 1654 définitions dont 394 sont nouvelles, est, croyez-moi, un chef-d'œuvre.

Louis Cornellier

**olivieri**  
Librairie & Bistro

Au cœur de la littérature

Mardi 29 octobre  
à 19 heures

Rencontre d'écrivain organisée  
par le CRILCQ, avec le soutien  
du Conseil des arts du Canada.

**CRILCQ**  
CENTRE DE RECHERCHE  
INTERUNIVERSITAIRE  
SUR LA LITTÉRATURE ET LA  
CULTURE QUÉBÉCOISES

Entrée libre / R.S.V.P.  
RSVP : 514.739.3639  
Bistro : 514.739.3303  
5219 Côte-des-Neiges  
Métro Côte-des-Neiges

Rencontre du CRILCQ

### Grandir dans les ruines du siècle

Causerie avec  
Olivier Kemeid

Metteur en scène, comédien et directeur de théâtre, Olivier Kemeid est aussi l'auteur de *Moi, dans les ruines rouges du siècle* (Leméac Éditeur, 2013) et de *L'Énéide* (Lansman Éditeur, 2008), ainsi que de plusieurs pièces de théâtre originales dont *Survivre*, (2013) et *Furieux et désespérés* (2013).

Animée par  
Jean-Marc Larrue

PAULE NOYART



LEMÉAC



### Les vertus du lait de poule

«Au cœur des amours en destruction, des pays en guerre, à Beyrouth, Anvers, La Havane ou chez les Bédouins, les gorilles, les chiens, les poules et les vaches se côtoient dans une série de récits authentiques et accrocheurs qui vous feront remettre en question les bénéfices du lait de poule... et de bien d'autres choses.»

Élise Jetté, 24h

514 524-5558  
lemeac@lemeac.com

Société  
de développement  
des entreprises  
culturelles  
Québec

© Anne-Marie Pothier